VOLUME IX. WINNIPEG, MAN., MARDI, 6 JUIN, 1922 No 52

Adressez toute [...]ance à
"LA LIB[...]
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

LE PROCHAIN CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Il ne reste plus que deux dimanches, le 11 et le 18, avant le congrès de l'Association d'Education. Toutes les paroisses qui ne l'ont déjà fait devraient se hâter de convoquer leur assemblée et d'y nommer leurs délégués au congrès. Il s'agit de nommer un délégué par 25 de population, de le munir d'une lettre de créance, et de s'assurer de sa présence au congrès. Il ne faut pas en nommer un seul de moins que ce à quoi la paroisse a droit, et si l'un des délégués nommés se trouvait empêché de se rendre à Saint-Boniface pour le 22, il importe de le remplacer, pour que la réunion soit encore plus nombreuse que celle de 1920, de 1918 et 1916. Il faut que tout le monde soit représenté, comme il faut que tous s'intéressent à l'oeuvre de l'Association, pour qu'elle réussisse et produise ses bons effets chez tous, même chez ceux qui se trouvent le plus désespérément isolés de nos groupements canadiens-français.

Il faudrait aussi que les secrétaires des cercles envoient le rapport de leur assemblée, au secrétaire de l'Association, casier postal No. 9, Saint-Boniface, et que ce rapport contienne le nom des délégués.

Pas un de nos délégués n'aura à se repentir de son voyage. Sitôt notre congrès fini, la Société Saint-Jean-Baptiste commencera la célébration de son cinquantenaire de fondation, et les congressistes auront tout loisir à s'associer aux ébats des canadiens-français de Saint-Boniface.

LE COMITE EXECUTIF DE L'ASSOCIATION

LE CONGRES

L'Association d'Education a convoqué les groupes français du Manitoba au congrès; c'est le 22 juin qu'il commence.

Mais pourquoi un congrès?

Pour se rendre compte du chemin parcouru, constater s'il y a progrès ou recul, voir aux moyens de consolider les endroits qui fléchissent, en un mot, pour prendre l'inventaire de notre situation nationale.

Le coup de force très mal nommé loi Thontorn travaille contre nous. Acte de brigandage politique, il a cependant les inconvénients d'un rouage légal. Il opère 365 jours par année et nous ruinera si nous ne savons nous garer à temps.

Toute organisation qui veut progresser tient des congrès. Congrès des municipalités, congrès des commissions d'écoles, congrès de colonisation, congrès de sociétés de bienfaisance, etc. Si ces congrès étaient inutiles on ne les tiendrait pas; on les tient très régulièrement; c'est donc qu'ils sont utiles.

Tout congrès pour être profitable doit avoir été préparé avec soin. Des rapporteurs spécialement choisis traitent de quelques questions importantes, mettent bien en évidence les raisons pour et contre le sujet débattu et tirent les conclusions. L'expérience des années passées nous est une assurance que cette partie du programme sera soigneusement remplie. Les délégués doivent apporter l'information locale sans laquelle le congrès ne saurait produire tous ses fruits. Profiter de l'expérience bonne ou mauvaise des années écoulées est l'un des principaux buts du congrès. Les délégués locaux sont les plus aptes à apporter les éléments essentiels à une discussion utile, toujours amicale, qui ne vise à jeter le blâme sur personne mais qui a pour but d'obvier à un coulage qui nous menace constamment sous la pression des forces qui travaillent contre nous.

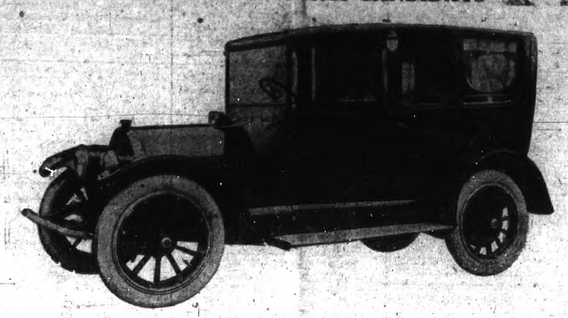
Il nous fait plaisir de constater que la sympathie des nôtres de Québec tend à s'extérioriser de plus en plus. Les deux appels de Green Valley et de Windsor nous en sont une preuve palpable. D'un autre côté, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal tout en voulant conserver à la fête nationale son éclat traditionnel veut y joindre une action pratique sur le terrain des détails de la vie quotidienne. Etre français dans le détail de la vie, dans l'enseigne qui est au-dessus de la porte, dans l'étiquette des marchandises, dans la correspondance d'affaires, dans l'emploi de la langue maternelle dans tous nos rapports entre nous. Voilà comment la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal veut rendre sa fête pratique cette année.

Notre congrès va précéder immédiatement la célébration de la fête nationale; il pourrait s'inspirer très utilement de ces préoccupations et rester dans la sphère qui est sienne.

Serrons les rangs. Des unités qui n'ont pas de cohésion sont facilement vaincues; le congrès vise à accentuer cette cohésion et est nécessaire pour l'obtenir. Que les têtes dirigeantes dans chaque endroit s'intéressent à assurer au congrès une délégation imposante. Ne nous reposons pas sur le travail que fera le voisin pour ne pas faire le nôtre. Que chacun travaille comme si le succès du congrès dépendait du seul travail de sa section locale. C'est l'unique moyen d'arriver à une résultante consolante et pratique.

Grand concours de la limousine au profit de l'orphelinat Saint-Boniface

ON DEMANDE D'AUTRES CANDIDATS



Le Concours de la Limousine, suspendu l'été dernier, recommence.

19 autres prix seront donnés dont quelques-uns sont déjà mentionnés dans la circulaire.

De plus, les candidats qui ne gagneraient aucun de ces prix auront droit à 10 p. c. sur le montant qu'ils auront collecté.

1er Prix	Limousine ci-dessus	3ème Prix	75.00 en argent
2ème Prix	100.00 en argent	4ème Prix	50.00 en argent

Faisons halte et saluons en passant l'orphelinat St. Joseph, l'une des plus splendides institutions de charité dont se glorifie notre ville de Winnipeg

Quoique de date relativement récente l'orphelinat a déjà plus d'un titre à la reconnaissance de notre population. Il eut ses humbles commencements dans l'ancien presbytère de l'église Ste-Marie modifié en 1900 à l'effet de pouvoir accommoder environ quarante enfants. Les bonnes Soeurs Grises, ces ouvrières de la première heure dans l'Ouest, à qui fut offerte la direction de l'oeuvre, acceptèrent cette tâche difficile avec la confiance que le Bon Pasteur ne manquerait pas de pourvoir aux moyens de la faire prospérer.

Dès la première année on escompta les difficultés par un zèle inlassable, les obstacles furent vaincus par un travail constant et ardu, et conséquence naturelle, des succès furent obtenus, grâce aussi aux efforts généreux et loyaux d'un grand nombre de volontaires dont les noms sont gardés avec reconnaissance.

Nous l'avons dit, dès le début l'orphelinat St-Joseph prospéra.

En 1906, une nouvelle construction s'imposait déjà. On l'érigea sur un site magnifique, Avenue du Portage, tout près de la limite ouest de la cité. L'édifice érigé alors pouvait recevoir une centaine d'enfants.

Dès 1909, on ajoutait à ce corps de bâtisse une première aile et en 1915, une seconde. Le premier plan projeté en 1906, était réalisé et il formait la belle grande maison moderne que l'on voit aujourd'hui à l'endroit décrit plus haut. Ainsi l'orphelinat St-Joseph tel qu'il est en ce moment, y compris les dépendances, les jardins et les cours de recréation pour les enfants représente un immeuble estimé à $115,000.00.

Il fait bon penser que ce chiffre matériel est un des fruits du désintéressement des religieuses auquel il faut ajouter le concours toujours assuré de citoyens au coeur bienveillant qui tant de fois ont donné des preuves tangibles de leur affection sincère pour les malheureux déshérités des biens les plus précieux que réclame la tendre enfance.

Les seize religieuses qui se dévouent à l'intérieur de cette enceinte dont la fondation est assise sur le roc de la charité ne reçoivent absolument aucun salaire en retour de leurs services et des ressources pécuniaires dont le chiffre étonne.

Voyons. A la présente date les enfants enrôlés sont au nombre de deux cents, âgés de cinq à douze ans. Quatre classes modernes sont tenues par les soeurs; les enfants y reçoivent l'instruction dans tous les sujets enseignés conformément au programme des écoles publiques.

Quelques statistiques extraites du rapport annuel de 1921 parlent plus éloquemment peut être, que tout autre langage:

Enfants présents dans l'institution le 1er janvier 1921 225
Enfants admis durant l'année 121
Total des enfants recueillis en 1921 346
Enfants sortis au cours de l'année 146
Total au 1er janvier 1922 200

Les 346 enfants enrôlés représentent 16 différentes nationalités dont: 75 Canadiens français, 54 Polonais, 48 Ruthènes, 40 Métis, 39 Anglais, 24 Irlandais, 22 Autrichiens, 9 Italiens, 8 Hongrois, 8 Allemands, 5 Espagnols, 5 Belges, 4 Américains, 2 Ecossais, 2 Russes, 1 Juif.

Le rapport financier est révélateur. D'après ce rapport 2 enfants seulement ont payé en entier leurs frais de pension etc. 181 en ont payé une partie et 163 ont été nourris, vêtus, logés gratuitement.

La somme totale résultant de ces divers paiements s'élève à $5,499.92 et c'est là la principale source de revenue.

Aux fonds de cette oeuvre vouée à la formation de futurs citoyens, la ville de Winnipeg a versé une somme de $3,700.00. De cette allocation, il faut déduire $2,452.00 remises à la ville sous forme de taxes.

Les autres sources de revenus sont: Children's Aid Society $5,039.49; municipalités environnantes $780.00; Société St-Adélard St-Boniface $500.00. A ces divers montants le Gouvernement Provincial a ajouté $2,000.00. Si on tient compte de ce chiffre et de celui du nombre des enfants, — 200 — on trouve que le gouvernement donne $10 par année pour chaque enfant soit 2 3/4 sous par jour

D'autre part, la somme totale nécessaire pour le maintien d'une maison de ce genre, se monte approximativement à 50 sous par jour par enfant, c'est-à-dire $100.00 par jour ou $36,500.00 par année.

Que de points de suspension il faut mettre ici pour permettre aux amis de l'Institution de se féliciter d'avoir si souvent contribué à combler un tel déficit.

En effet, chaque année la grosse somme requise pour équilibrer les comptes de recettes et de dépenses ordinaires est puisée aux sources toujours fécondes de la charité du peuple qui par ses dons, ses présents, ses souscriptions prouve qu'il est inspiré par un amour pur pour les petits en faveur desquels plaidait le Sauveur lorsqu'il disait: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Il serait certainement regrettable et en même temps peu honorable pour notre population si une telle entreprise était menacée d'un ralentissement dans sa marche par l'absence de fonds nécessaires à son bon fonctionnement.

Mettons bien ici les choses au point et voyons: Le rapport annuel 1921 accuse un déficit de $4,000.00 et cela en dépit d'une économie scrupuleuse dans tous les départements. Ce montant a été dans le temps, il est vrai, comblé par un emprunt à la Banque et qui n'est pas remboursé à l'heure qu'il est. Une conclusion s'impose.

Ces enfants sont nôtres, ils ont un droit à la compassion de chaque résident de Winnipeg. Nous avons donc envers eux une dette que nous devrions nous empresser de payer.

Le 16 juin, "Jour des Roses" une occasion fortuite nous sera donnée de faire disparaître cette dette et de nous justifier vis-à-vis des chers petits orphelins. Ceci peut se faire si chacun des amis de l'Institution décide de doubler son offrande de l'an dernier à l'occasion du "Jour des Roses". Venons au secours des petits "sans foyer".

FRANCE

L'homme néfaste

Le mot n'est pas de nous, il nous vient d'Angleterre. Dans un récent discours, le maréchal Lord Wilson disait, parlant de M. Lloyd George qu'il avait perdu la paix. Il ajoutait qu'entre l'avenir de l'Empire britannique et le premier ministre, il fallait choisir.

Et le "Morning Post" écrivait: "l'Angleterre qui était grande et merveilleusement respectée à la fin de la guerre, a été irrémédiablement compromise par M. Lloyd George, dépouillée de ses armées, de ses ressources financières et de sa réputation internationale. Nous n'avons plus un seul ami en Europe."

Ce n'est donc pas en France qu'on juge néfaste la politique de M. Lloyd George. Qu'elle le soit pour les intérêts de l'Angleterre, comme le constate le maréchal Wilson, c'est affaire à nos alliés; mais il est inadmissible que nous en supportions plus longtemps les conséquences.

Nos hommes d'Etat sont d'autant plus impardonnables de s'être laissé mener par le ministre anglais qu'ils ne devaient point ignorer la fausseté de ses idées en matière de politique extérieure que rien ne l'appelait à diriger, sinon seulement un extraordinaire orgueil et une suffisance de primaire dénué de toute formation philosophique et de toute science historique.

Les erreurs qu'il commet aujourd'hui ne sont que la suite de celles qu'il commit avant la guerre, et qui ne furent pas pour peu de chose dans l'explosion des hostilités. Bien que simple ministre à cette époque, mais très influent, il ne voulait pas voir ce qui se tramait à Berlin.

A tous ceux qui réclamaient des mesures sérieuses d'armements pour décourager les intentions de l'Allemagne, de l'Autriche et même de la Bulgarie et de la Turquie, il répondait en gouaillant et les traitait de visionnaires. C'est avec des conférences, des parlotes et des formules de prédicant qu'il comptait conjurer un péril dont l'éclat surprit son optimisme béat, et à l'heure même où les Allemands envahissaient la Belgique, il se refusait à entrer dans la lutte et entendait faire garder la neutralité à son pays.

Les événements de la guerre le conduisirent; car il ne sut montrer aucun esprit de décision, et sa politique fut telle à un moment, qu'elle mit en péril le sort même de l'Angleterre qu'on sauva malgré lui dans cette course à la mer où l'on dut lutter contre ses hésitations et sa perpétuelle manie de bavarder.

Il ne s'en est pas corrigé. Dès le lendemain de l'armistice, il revint à ses façons de traiter les graves intérêts de l'Europe par des discours et des embrassades générales. Le dernier coup de canon tiré, il se fut jeté dans les bras des Allemands, comme il se jette aujourd'hui dans ceux des bolchéviks, oublieux des anathèmes qu'i lançait contre les premiers et des qualificatifs déshonorants dont il accablait les seconds.

L'Allemagne devait payer jusqu'au dernier sou, elle devait livrer à la justice des nations tous ses monstres de la guerre, égorgeurs de femmes et d'enfants. Il n'avait pas assez de mots pour les flétrir et pour les menacer. On sait comment il fit livrer les coupables aux tribunaux allemands, et comment, surtout, il fit réduire peu à peu les sommes dues par l'Allemagne.

Aujourd'hui, grâce à lui, nous voici réduits aux expédients de Gênes et aux menaces de l'alliance germano-russe contre une Pologne qu'il déteste pour des raisons qui sont plus religieuses que politiques, assez semblables à celles qui dictèrent son attitude en Syrie.

Aussi bien ne se gêne-t-il pas pour agir en dehors de ses alliés chaque fois qu'il en a la fantaisie. C'était lui qui opérait des tractations avec les Allemands et leur promettait de nous empêcher d'occuper la Ruhr en échange de l'acceptation du plan anglais en Haute-Silésie. Lui encore qui envoyait des missions commerciales en Russie à l'insu de la France et déjà il paraît démontré qu'avant Gênes il n'est pas resté en retard sur les Allemands pour s'entendre avec Tchitchérine. Cette duplicité dont nous sommes les victimes a assez duré.

Il est temps que nous nous débarrassions des lisières où il a la prétention de nous tenir par le chantage d'une alliance dont il semble ne vouloir retarder la conclusion que pour nous faire servir à ses desseins utopiques et dangereux.

L'heure est venue, nous le répétons, de nous sauver nous-mêmes. Le gouvernement français ne siège pas à Londres, et le quai d'Orsay n'est pas au Foreign-Office.

J. L.

MGR EMARD ARCHEVEQUE D'OTTAWA

Sa Grandeur Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, Québec, a été nommé archevêque d'Ottawa. Il succède à feu Mgr Gauthier.

A CHACUN SON DU

Les beaux vers sur l'Ascension dans notre numéro du 23, étaient de la plume de M. l'abbé Jolys, curé de St-Pierre. C'est par une erreur de mise en page que sa signature a été omise.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 4

(Suite)

Boris, oubliant complètement son impression première, pensa:

"La charmante petite créature!".

Il dit galement:

— Je vous remercie de cette parole, Aniouta. Mais si j'avais su que ce chien vous fût si cher, je me serais peut-être laissé mordre... un peu, du moins.

Elle s'exclama:

—Oh! non, par exemple!... Vous avez bien fait. C'était ennuyeux pour Rik, et moi j'ai eu peur qu'il soit blessé. Mais non, il n'avait rien.. dis, mon bon chien?

Sa main caressa lentement le museau velu de Rik, qui attachait sur elle des yeux affectueux

— C'est votre ami, Aniouta?

— Oui... Je n'ai plus que lui depuis que bonne amie est morte... Bonne amie, c'était Lioudmila, l'ancienne institutrice de maman. Elle est là-bas, dans le cimetière, depuis l'année dernière. Je prie beaucoup pour elle, comme elle me l'a recommandé.

— Elle vous aimait bien?

— Oh! oui! Il n'y a qu'elle qui m'aimait. Grand-père ne s'occupait pas de moi. Il restait enfermé dans sa chambre, et je ne le voyais jamais.

— Elle vous a donné un peu d'instruction?

— Oui, elle m'a appris beaucoup de choses.

— Et Piotre, et sa femme, comment sont-ils pour vous?

Une flamme de colère méprisante s'alluma dans les yeux noirs, et Boris sentit se crisper entre ses doigts la petite main frémissante.

—Eux?... Ce sont des voleurs, des hypocrites!

— Oh! oh! petite fille, voilà de graves paroles!

— Elles sont vraies, pourtant! Bonne amie s'en était aperçue, mais elle n'osait rien dire, parce que grand-pèr n'écoutait que ces gens-là. D'ailleurs, ils faisaient tout leur possible pour empêcher que nous allions près de lui, elle et moi, et dans ces dernières années, nous ne le voyions plus.

— Mais c'est très sérieux, ce que vous me dites là, Aniouta! Il y aurait eu séquestration, en ce cas... Si nous pouvons avoir des preuves, ces deux vilains personnages auraient maille à partir avec la justice.

— Oh! oui, de méchants êtres! Ils me détestent, parce que je leur ai dit souvent que je savais bien qu'ils mentaient. Ils détestaient aussi Lioudmila, qui me défendait contre eux.

— Comment, ils auraient osé vous maltraiter?

— Ils ont essayé quelquefois, surtout quand j'étais plus jeune. Un jour, Marpha m'a donné un coup sur le bras... Tenez, on en voit encore la marque.

Elle souleva sa manche. Sur l'épiderme fin, on distinguait en effet une petite cicatrice blanche.

Boris dit avec indignation:

— Les misérables!

— Mais depuis que je suis plus grande, je ne me laisse pas faire. Et puis, Rik me défend. Aussi m'ont-ils menacée de le tuer, mon pauvre chien!

Et, se penchant, elle appuya sur la tête de Rik ses lèvres d'un beau rouge vif de fleur fraîche éclose.

L'intérêt de Boris augmentait, avec la compassion que lui inspirait cette enfant jusque-là si peu gâtée, de toutes façons. Il n'était plus question, maintenant, de savoir s'il s'occuperait ou non de l'orpheline. Dès demain, il l'emmènerait pour la conduire à sa mère.

Comme il allait en informer Aniouta, elle le prévint en demandant:

— Est-ce vrai, comme le disent Piotre et Marpha, qu'il faudra que je parte d'ici, parce qu'on vendra tout, et que je n'ai pas d'argent, pas même de quoi manger?

Une anxiété douloureuse paraissait dans son regard, et faisait trembler sa voix.

Boris, d'un geste de protection spontanée, prit les deux mains de la fillette et les serra entre les siennes.

— Oui, ma petite Aniouta, votre grand-père ne s'étant jamais occupé de ses affaires, il ne vous reste aucune fortune. Mais n'ayez crainte, vous ne serez pas abandonnée. Je vous emmènerai chez moi, où ma mère vous recevra où vous ne manquerez de rien.

Un soupir gonfla la poitrine d'Aniouta, et des larmes montèrent à ses yeux.

— Il faudra quitter Marnieuw... Je suis habituée ici...

Et, saisie d'une pensée, elle s'écria, la voix anxieuse:

— Mais je pourrai emmener Rik?

— Ah! par exemple, non, c'est impossible!

Aniouta se mit debout, toute frémissante, en retirant ses main d'entre celle du jeune homme.

— Alors, je ne partirai pas!.. Laisser Rik ici, avec ces méchantes gens! Ils le feraient souffrir, ils le tueraient! Non! Non! Je resterai, j'irai me loger dans une cabane, n'importe où... mais je garderai Rik!

— Voyons, ma chère enfant, il faut parler raisonnablement Vous pourriez peut-être voir à laisser votre chien chez quelqu'un du village? Je donnerais une rémunération suffisante pour qu'il soit bien soigné...

Mais Aniouta secoua la tête:

— Non. On dira qu'on le traitera bien, et puis, quand je serai partie, on le rendra malheureux... Et je ne le veux pas! C'est mon seul ami. Si je lui parle, il me comprend... Tenez, en ce moment, voyez comme il a l'air triste!

De fait, les yeux que Rik attachait sur sa jeune maîtresse exprimaient l'inquiétude, en même temps que l'affection soumise.

Boris eut un léger mouvement d'épaules, tout en souriant au petit visage anxieux, dont les belles prunelles sombres l'imploraient.

—Eh bien! nous l'emmènerons!... Je ne sais trop, par exemple, comment cela s'arrangera avec mes chiens!

— Vous avez des chiens?

— Oui, des chiens de chasse, un saint-bernard, et aussi deux lévriers. Mais ceux-ci me suivent à Jétersbourg, et ne sont à Klevna que lorsque je m'y trouve moi-même.

Aniouta dit avec inquiétude:

— Ils feront peut-être du mal à Rik?

— J'espère que non. Mais s'ils ne s'entendaient pas ensemble, nous verrions à les séparer... Voyons, maintenant, petite cousine, consentirez-vous à me suivre de bon coeur?

Elle lui tendit ses deux mains en disant avec un délicieux sourire, qui creusa des fossettes à ses joues:

— Oh! oui!... Vous êtes bon, je le vois maintenant. J'irai volontiers avec vous, quoique j'aie beaucoup de peine de quitter Marniew.

— Vous n'y avez cependant pas été bien heureuse, si j'en crois ce que vous m'avez dit?

— Non... mais je ne connais que cela... et puis j'étais libre..

Il dit en souriant:

— Un peu trop peut-être? Vous avez poussé comme une petite plante sauvage. Mais je suis certain qu'il sera très facile de remédier à ces lacunes de votre éducation, dues au séjour dans cette campagne perdue.

Un peu d'inquiétude passa dans les yeux expressifs d'Aniouta.

Timidement, la fillette demanda:

— Vous trouvez que je suis mal élevée?

Il pressa entre les siennes les mains un peu tremblantes.

— Non, ma chère petite, vous êtes charmante. Mais jusqu'ici vous n'étiez qu'une enfant, et maintenant il va falloir songer à devenir une jeune fille accomplie, telle que le demande votre rang.

Elle eut un mouvement d'effroi.

— Oh! je suis sûre que ce sera très difficile.

—Mais non, vous verrez.

Elle hocha la tête, non convaincue.

Boris la fit asseoir de nouveau près de lui et là l'interrogea sur sa vie à Marniew. Toute confiante maintenant, elle lui racontait ses chagrins, ses petites joies, la tristesse qui parfois l'envahissait quand elle pensait à ses parents, à peine connus, à son frère aîné. Fedor, mort à huit ans. Et Boris, secrètement ému et charmé, voyait s'ouvrir pour lui la petite âme candide, aimante, un peu farouche devant l'inconnu, fière et sensible comme une belle fleur délicate.

Elle semblait fort intelligente, cette attachante fillette, et elle avait l'esprit meublé de connaissances assez nombreuses, mais inculquées de façon très fantaisiste par Lioudmila Stepanovna, qui se révélait à travers le récit de son élève comme une excellente personne aux idées un peu détraquées. L'éducation, ou plutôt le manque d'éducation d'Aniouta était son oeuvre. Elle avait laissé l'enfant vivre comme une petite chèvre sauvage, en se contentant de lui donner certains principes religieux et moraux qui, tombant dans une terre fertile, semblaient avoir admirablement fructifié.

L'heure passait, la lumière du couchant commençait de quitter le petit parterre. Boris s'en aperçut et se leva en disant:

Je crois qu'il est temps de voir si le dîner est prêt, qu'en pensez-vous, Aniouta?

Elle se mit debout, vivement.

C'est vrai, le dîner! Qu'est-ce qu'elle va vous donner, Marpha? Il faut que j'aille voir!... Car, à moi, elle sert tous les soirs une mauvaise bouillie, en disant qu'elle n'a plus d'argent pour me nourrir autrement. Mais son mari et elle n'ont pas encore mangé toutes les volailles du poulailler Je vais lui dire qu'il faut en tuer une pour votre dîner.

Boris la retint par le bras.

— Laissez, ma petite Aniouta, je suis persuadé que ces intéressants personnages m'ont préparé un repas convenable, et ce soir, soyez-en certaine, vous ne mangerez pas de la bouillie!

Ils revinrent dans la direction du logis, lentement. Rik les précédait, se retournant de temps à autre pour les regarder. Comme ils arrivaient près du château, Piotre, sortant du salon, vint à eux. Il avait eu peine à retenir une grimace de colère en voyant que le comte Vlavesky était accompagné d'Aniouta.

S'inclinant profondément, il annonça:

— Le repas de Votre Excellence est prêt...

— ...Bien... L'automobile est garée?

— Oui, Excellence. Et le chauffeur est à la cuisine, où nous le servirons tout à l'heure

En entrant dans la salle à manger avec Aniouta, Boris jeta un coup d'oeil sur la table, et se tourna vers le régisseur qui les avait suivis.

— Pourquoi n'y a-t-il qu'un couvert?

— Mais, Excellence, je pensais... je croyais... La petite barina est... est...

D'un coup d'oeil expressif, il désignait les vêtements de paysanne pauvre, les pieds nus, les cheveux ébouffés d'Aniouta.

Le comte eut un violent froncement de sourcils.

— Un couvert, immédiatement, près de celui-ci. Je ne m'explique pas comment vous oubliez que la comtesse Verenof est la maîtresse de maison?

Les yeux faux se baissèrent, et Piotre sortit, sans mot dire.

Boris avança une chaise près de la table, en disant:

— Asseyez-vous là, petite Aniouta.

Mais la fillette ne bougea pas. Elle attachait sur le jeune homme un regard perplexe, et elle murmura:

— C'est que... je suis mal habillée... J'ai bien compris ce que voulait dire Piotre...

— Ne vous occupez pas des idées de cet imbécile, ma chère petite. Vous êtes très gentille ainsi. Mais demain, il faudra vous vêtir autrement, pour partir avec moi.

— Je mettrai ma robe du dimanche. C'est tout ce que j'ai.. et puis des bas et des souliers...

Ici, un gros soupir...

— ...Faudra-t-il que j'en porte toujours?

— Ah! cela, oui, c'est indispensable!

Aniouta soupira encore, en jetant un coup d'oeil de regret vers les petits pieds bruns, fins et charmants, qui s'agitaient librement dans les vieilles sandales.

Boris dit en souriant:

— Est-ce aussi "bonne amie" qui vous a donné l'habitude d'avoir les pieds nus?

— Oui, elle disait que cela me fortifierait.

— C'est possible. Mais vous ne pouvez plus continuer ainsi, à votre âge, ma chère enfant. Vous verrez que vous vous ferez vite à bien des petits détails encore ignorées de vous.

Aniouta secoua la tête.

— J'ai peur que non... Et puis... la comtesse Vlavesky est-elle très sévère?

— Mais non, elle ne le sera pas! Ne vous faites pas de tourments, Aniouta. Tout ira très bien, et vous deviendrez une petite comtesse accomplie.

Elle murmura:

— J'aimerais mieux rester ici!

Piotre apparut à ce moment. Très empressé, il mit le couvert d'Aniouta, puis servit le dîner, fort convenable, ainsi que l'avait prévu Boris. Mais la vaisselle était ébréchée, dépareillée, de même que la verrerie et les quelques couverts d'argent; et la serviette que déplia le comte s'ornait de nombreuses reprises.

Aniouta apprit à son cousin que les meilleurs meubles et tous les objets ayant quelque valeur avaient été vendus successivement par le comte Michel, au fur et à mesure de ses besoins d'argent.

— C'est Piotre que grand-père chargeait de la vente, ajouta-t-elle.

— Hum!... Il est à craindre qu'il lui en soit resté quelque chose entre les doigts.

— Lioudmila le disait.

—Le point difficile est de trouver des preuves... Je chargerai un homme d'affaires de voir clair là dedans, si c'est possible... Encore un peu de ce poulet, Aniouta?

La fillette accepta, en tendant à Boris son assiette vide. Elle n'était pas accoutumée à des repas aussi confortables, surtout depuis que Lioudmila n'était plus là. Boris s'occupait d'elle, la servait avec des attentions fraternelles. En même temps, il notait, sans malveillance, les petites incorrections témoignant du dédain absolu qu'avait eu l'institutrice pour le code habituel de la bonne éducation.

La comtesse Vlavesky trouverait à critiquer, chez la pupille de son fils. Il faudrait qu'il prévînt d'agir avec douceur, pour ne pas froisser la pauvre enfant. Heureusement, il aurait cinq ou six jours à passer au château, et pendant ce temps il pourrait donner à la fillette quelques conseils, sous une forme moins sèche que ne le seraient ceux de sa mère.

Car, vraiment, elle l'intéressait de plus en plus, cette petite cousine! Tout à fait à l'aise maintenant, elle causait avec entrain, montrant un esprit vif, parfois légèrement malicieux une charmante gaieté d'enfant et la plus candide simplicité. Boris se souvenait d'autres fillettes de son âge, rencontrées dans le monde, dans la famille ou chez des amis, petites femmes déjà, hardies, coquettes, cherchant à ce qu'on leur fît la cour... Chez Aniouta, rien de cela. C'était l'enfant, dans toute sa fraîcheur, dans toute son innocence. Elle était visiblement aussi à l'aise près de ce jeune et beau cousin que s'il eût été son frère. Et lui, charmé par cette ingénuité, ne voyait en elle qu'une petite fille délicieuse, qui avait besoin de sa protection, et qui attendrissait étrangement son âme orgueilleuse, jusqu'alors trop accoutumée à l'indifférence égoïste.

Le repas fini, il alla vers la porte vitrée, pour allumer une cigarette. Devant lui s'étendait le parterre, visible encore, car le jour venait à peine de disparaître, et la nuit n'avait pas fini de prendre possession de son domaine... Aniouta, qui avait suivi son cousin, dit à mi-voix:

— C'est triste de quitter ce qu'on a toujours connu!

Il avait pu remarquer déjà qu'elle passait vite de la gaieté insouciante à la mélancolie, petite âme vibrante que tout émouvait... Doucement, il mit sa main sur l'épaule frêle.

— Je ne puis malheureusement vous éviter ce chagrin, ma chère petite. Il faut être courageuse.

Elle dit avec vivacité:

— Oh! je le serai! Je sais l'être, vous verrez!... Et puis, partir avec vous, ce sera moins dur. Je vous connais déjà... je vous connais bien, mon cousin...

Elle souriait à Boris, avec toute sa simplicité d'enfant — un si joli sourire, dont on eût difficilement trouvé le pareil!

— ...Vous êtes bon, très bon, et je suis sûre que je vous aimerai beaucoup. Je vais me figurer que mon frère n'est pas mort, qu'il est revenu pour me chercher.

— Et moi, que j'ai retrouvé ma petite soeur morte au berceau. Je m'en souviens; elle était toute frêle et blanche, et elle avait des yeux foncés... presque aussi foncés que les vôtres, petite cousine.

Dans la demi-obscurité, il distinguait les belles prunelles attentives, émues, levées sur lui Aniouta dit pensivement:

— Que c'est dommage!... Vous avez dû avoir bien du chagrin?

— Oui, sur le moment. Mais j'étais si jeune!... Pourtant, j'aurais beaucoup aimé Nadiège, si elle avait vécu.

Il ajouta, en pensée: "Surtout si elle vous avait ressemblé."

Un vague rayon de lune apparaissait, jetant son pâle reflet sur la haute stature de Boris, sur la mince petite créature debout près de lui. Le jeune homme voyait presque distinctement le visage délicat, les yeux profonds, qui s'emplissaient de regret mélancolique. Aniouta dit en joignant les mains.

— Quel malheur que ce ne soit pas Nadiège qui ait vécu et moi qui sois morte! Vous auriez votre soeur, et elle aurait un frère, — un grand frère qui l'aimerait beaucoup mieux. Tandis que moi, je suis seule...

— Mais non, vous n'êtes pas seule! Je suis là... et je serai votre grand frère, Aniouta.

Il se penchait, très ému, vers l'enfant qui frissonnait de tendresse l'enfant délaissée qui avait soif d'affection. Un sentiment nouveau s'agitait en son coeur: une tendresse toute fraternelle pour cette petite Aniouta si touchante, dont les beaux yeux pleins de larmes semblaient implorer qu'on l'aimât un peu. Son bras s'étendit, entoura les épaules de la fillette d'une geste doux et protecteur. En se penchant davantage encore, il demanda:

— Veux-tu être ma petite soeur, Aniouta?... Veux-tu que je sois ton grand frère?

Il devina, plus qu'il ne le vit, le rayon de bonheur qui éclairait soudainement le regard mouillé d'Aniouta.

La fillette dit d'une voix étouffée par l'émotion joyeuse:

— Oh! si je le veux!.. Que vous êtes bon! Vous verrez comme je vous aimerai, comme je chercherai toujours à vous faire plaisir!

— Chère petite fille!... Tu m'appelleras Boris, et je te tutoierai, comme je l'aurais fait pour Nadiège.

— Oui, Boris!

Et avec un soupir de bonheur, elle ajouta:

—Maintenant, je n'aurai plus tant de peine à m'en aller d'ici!

Il dit avec une affectueuse malice:

— A condition d'emmener Rik?

— Certainement! Mon pauvre Rik! Vous m'avez promis, mon grand frère?

— Et je tiendrai, petite soeur. Je tiens toujours mes promesses, vois-tu.

Aniouta dit gravement:

— Moi aussi.

Le chien, qui rôdait à travers le parterre, se rapprocha et vint s'asseoir à quelques pas des deux cousins. Pendant le dîner, il s'était tenu à distance respectueuse du comte Vlavesky, en dépit des encouragements de sa jeune maîtresse, et maintenant encore il semblait juger plus prudent de demeurer un peu loin d'un homme aussi prompt à la riposte.

Boris, laissant retomber son bras, avait pris dans sa main celle d'Aniouta. Il se sentait singulièrement attendri, près de cette petite créature qui se confiait ingénument à sa force virile, à sa loyauté, à son affection. Vraiment oui, elle serait pour lui une jeune soeur très chère, et il ferait tout son possible pour qu'elle fût heureuse.

Sur sa main, tout à coup, il sentit le contact de lèvres fraîches... C'était le silencieux remerciement d'Aniouta.

Puis la petite tête aux cheveux fous se redressa, et à la pâle clarté de la lune, Boris vit de nouveau les grands yeux noirs qui le regardaient, tout brillants d'une reconnaissance dont l'intensité le frappa.

Il dit en souriant, pour cacher son émotion:

— Je crois que nous nous entendrons fort bien, petite soeur?

Elle riposta avec élan:

— Oh! oui! Je vous obéirai toujours, à vous, n'importe ce que vous me direz de faire.

— Il faudra obéir aussi à ma mère, Aniouta.

Elle secoua la tête:

— Je ne la connais pas... Cela dépend... Si elle vous ressemble, je veux bien.

— Eh! serais-tu capricieuse, enfant?

—Non... mais je ne peux obéir qu'à ceux que j'aime.

— Hélas! ma pauvre petite, ce n'est pas possible! L'autorité, en ce monde, n'est pas toujours sympathique; cependant, il faut l'accepter, par devoir. Tu apprendras cela, et je suis sûr que tu seras très raisonnable sur ce point-là comme sur d'autres.

A ce moment, Piotre entra, apportant une lampe. Il venait prévenir Son Excellence que sa chambre était prête, quand il lui plairait de s'y retirer.

Boris congédia d'un mot bref le personnage de plus en plus obséquieux. Quand la porte se fut refermée sur lui, Aniouta laissa échapper un léger éclat de rire:

— Je ne l'ai jamais vu comme ça, Piotre!... Il doit avoir peur de vous, Boris?

— C'est qu'il n'a pas la conscience nette, et se doute que je ne me laisserai pas berner.

Aniouta considéra un moment son cousin, et déclara gravement:

— Il a raison de craindre, parce que vous ne devez pas être facile, quand vous vous fâchez!

Le comte dit en riant:

— J'espère que tu n'en feras pas l'expérience, ma petite soeur... Mais je vais te dire bonsoir maintenant. Demain, je veux me lever de bonne heure, pour tout régler avec cet individu, avant notre départ. Toi-même, tu te prépareras, comme je t'ai dit, en mettant ta meilleure robe, des bas, des souliers, en arrangeant un peu tes cheveux. Puis, si tu as quelques objets, quelques souvenirs à emporter, range-les dans une petite caisse, qu'on chargera sur l'automobile.

— Oui, je me lèverai à quatre heures pour tout préparer... Mais saurez-vous trouver votre chambre?

— Oui, oui, sois sans crainte. Piotre m'a dit qu'elle était en face de l'escalier.

— C'est la seule où il y ait encore des meubles, en dehors de celle de grand-père.

— Et la tienne, Aniouta?

— Elle est au rez-de-chaussée, sur le jardin, et elle contient un vieux lit, une table et une chaise qui boitent toutes les deux.

(A. SUIVRE)

En Province

SAINT-MALO

6 mai, Marie Anna Germaine, fille bien-aimée de M. et Mme René Marcotte. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Arpin.

21 mai, Joseph-Delphis-Alphonse, fils bien-aimé de M. et Mme Philias Preteau. Parrain et marraine: M. et Mme J.-B. Preteau, oncle et tante de l'enfant.

Balle au camp:

Ohé! les amateurs de balle au camp! préparez-vous à une belle saison de "sports" pour cet été; si l'on considère les bons résultats déjà obtenus, notre équipe a bien l'air encouragé. Depuis l'ouverture de la saison, nous avons joué trois parties, deux avec l'équipe de Dufrost et une avec le 2ème club de St-Pierre. Ces trois parties ont été des victoires pour nous, que nous ne considérons que minimes cependant, si nous comparons la force des équipes. Il est bien vrai que posséder des joueurs comme "Bini et Baptiste" qui font des "home runs" contribuent beaucoup à la force d'une équipe.

Il est question dans le moment d'organiser une ligue de quelques équipes de balle au camp des paroisses environnantes, cette idée est très bonne et nous l'encourageons de tout coeur; nous osons croire que ça donnerait de très excellents résultats tant qu'à promouvoir le sport et encourager nos joueurs. Qui sait si St-Malo ne sera pas l'heureux gagnant dans la ligue? A nous de suivre les événements.

On nous apprend d'Otterburne la mort subite de Madame Veuve Placide Carrière. Madame Carrière comptait à St-Malo plusieurs parents et amis, entre autres: Madame Aldéric Catellier, sa fille et Madame William Charette, sa soeur.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

Melle Aurore Fontaine était de passage chez Monsieur René Marcotte ces jours passés.

Monsieur Onésime Fréchette vient de faire l'acquisition d'une de nos plus belles maisons privées du village; cette propriété appartenait autrefois à Monsieur Eugène Vilbrun qui est maintenant forgeron à St-Pierre.

Monsieur Jos. Lambert vient de nous quitter pour aller à St-Adolphe où il doit travailler un mois au garage et à la forge de cette localité. S'il est satisfait, il partira bientôt avec sa famille et nous quittera définitivement.

Mesdemoiselles Flore Malo et Fabiola Hery nous sont revenus après un long séjour à Letellier, Melle Hery doit retourner sous peu.

PIERROT.

ELIE, MAN.

Le mariage de Melle Germaine Bouvier, fille de M. et Mme Pierre Bouvier avec M. Aimé Bouchard, fils de M. Joseph Bouchard sera célébré le 6 juillet, à 9 heures à l'Eglise du Très Saint Sacrement d'Elie.

Après la cérémonie, il y aura réception chez les parents de la mariée, et les nouveaux époux partiront pour un voyage. Pas de faire part.

INWOOD

Bonne assistance et beaucoup de plaisir à la partie de cartes du 25 mai, au presbytère. Premier prix des hommes, donné par Madame Louis Cardon, décerné à M. Walter Kitzess, 8 parties sur 8. Le premier prix des dames, don de Melle Marie Verscheure, fut disputé entre Mesdames Louis Cardon, Edouard Cossette et Melle Irma Hébert; puis entre Mesdames Louis Cardon et Cossette, Madame Cardon fut victorieuse.

Les prix de consolation donnés par Madame Wm. U. Cossette furent remportés par M. Homer Pépin et Melle Marguerite Verscheure.

Melle Délia Pépin qui depuis quelques mois nous avait quittés est revenue enchantée de son séjour à Ste-Claude et Winnipeg.

M. Joseph N. Senez de St-Boniface a passé quelques jours en visite chez sa fille, Madame Edouard Cossette.

M. Alex La Pourelle, de Winnipeg, ancien paroissien, était ces jours derniers de passage à Inwood.

BAPTEMES

Jean-Gérard, enfant de Onésime Boisclair et Florida Bernard. Parrain M. Charles Verscheure (fils), marraine, Melle Marie Verscheure.

Maria, enfant de Georges Lemoine Aglaée Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lemoine.

Frances-Ritha, enfant de M. et Mme Thomas Gallagher, Erinview. Parrain, M. August Warner, marraine, Madame Wm. U. Cossette.

M. et Mme André Rousseau, un fils.

La semaine du 5 mai, il y aura à la salle Wood, assemblées de cours données sous les auspices de la Women's Institute Society". Melle Campbell de Winnipeg sera l'institutrice. Toute personne désirant suivre ces cours, pourra le faire en payant une cotisation de 50 sous à la secrétaire Madame Burt Ircoin. Les membres sont exempts de ce paiement.

SAINTE -ROSE-DU-LAC

Musique religieuse.

Toute musique est-elle également et indifféremment propre au culte de Dieu, dans une église? Répond'elle au sentiment religieux? Répond-elle aux exigences du goût et de l'art moderne? A-t-elle pour autourité l'histoire et la tradition? Telles sont les principales questions auxquelles nous nous proposons de répondre comme nous l'avons promis en terminant notre dernier article sur le chant religieux.

Il est certain que depuis longtemps, et chaque jour ce semble davantage, la musique profane envahit nos églises; on s'est imaginé, on s'est persuadé que le "Plain-Chant" était impuissant à intéresser et à captiver la foule. On n'a jamais essayé d'appliquer la musique religieuse traditionnelle les moyens d'exécutions que l'on emploie pourtant si régulièrement pour l'étude de la musique profane. On a réservé le "Plain-Chant" pour les moindres offices religieux et pour les solennités de première classe, pour les grands jours, on a fait constamment et de plus en plus pénétrer le théâtre dans l'église. Que se passe-t-il la plupart du temps? Toute l'année on reste bien tranquille. Les chantres, si l'on ose leur donner ce nom, montent au jubé et de quelle manière? Avec combien peu de recueillement et de respect? Puis s'étant assis confortablement, on attend l'entrée du célébrant. Alors vite on ouvre son "paroissien romain", on cherche les pages, que l'on ne sait pas toujours trouver, puis, tant pis, on chante d'une manière quelconque ce que l'on croit voir devant ses yeux. On ne sait pas la note, on sait à peine lire le latin, on n'en comprend pas un seul mot, puis cependant on veut remplir un office liturgique important, mais toujours sans préparation. Alors viennent les fêtes, oh toute de suite, il faut comme on dit partout, *car nous parlons d'une manière générale*, il nous faut une messe en partie. On ne s'arrête pas devant les obstacles. On ne se demande pas, combien peu savent solfier, combien ont la moindre idée de ce qu'est une mesure encore moins les termes italiens conventionnels, sans parler des nombreux signes divers, qu'il faut de toute nécessité maitriser, si l'on veut chanter d'une manière convenable. Il n'y a pas de danger, tout cela ce n'est pas nécessaire. Il nous faut une messe en partie, à tout prix. Ca sonne mieux, ça parait mieux. D'abord, on s'imagine que c'est en partie et qu'il n'y a pas de "Cacaphonie" et surtout, si ça chante fort. Disons plus et mieux. Dans certaines églises, on fait les choses plus artistiquement. Entrons dans telle église, un jour de fête, à l'heure de la grande messe: qu'entendons-nous? dans le lointain, un duo vif, brillant, animé passionné. Evidemment ce sont de bons artistes que ceux-ci. Plusieurs violons complètent et enrichissent l'harmonie. Un choeur exercé reprend la mélodie et termine fortement le morceau. Tout est bien. Mais regardez autour de vous. Vraiment que fait ce peuple? Il est là se dressant sur la pointe des pieds, tournant la tête à l'autel, jugeant tout haut le mérite des virtuoses, les nommant par leurs noms, regrettant qu'ils aient fini sitôt et trouvant bien longs les moments solennels du Saint Sacrifice de la messe pendant lesquels on ne fait rien. Voilà comment la musique profane, élève notre peuple dans nos églises. Comme elle répond à ses sentiments religieux. Si charmée, si ravie que sorte la foule de cette église où on l'a enivrée d'accords; qu'a-t-elle fait et qu'ont fait les chantres, si elle n'a pas prié. Si on s'était appliqué pendant ces semaines de répétitions à étudier le "Plain-Chant", si l'on avait concentré tous ses efforts à acquérir les principales notions de la musique religieuse, on aurait obtenu des résultats plus consolants. Car n'oublions pas que ce peuple c'est nous. Nous nous rappelons encore des chants sacrés d'autre fois. Nous avons encore conservé dans notre mémoire, quelques débris de la musique sacrée qu'enfants, nous entendions chanter à nos grand'pères. Oh! quel crime commettent ces acteurs, ces farceurs, qui se chargent de nous distraire de nos souvenirs et d'effacer par leurs fades et insolentes rouades, comme a dit Perreyve, le peu de prière traditionnelle qui nous reste au coeur.

(A suivre)

Baptêmes.

De monsieur et madame Justin Maitre, une fille qui a reçu les noms de Marie-Elize-Ivonne.

De monsieur et madame Eugène Nault, une fille qui a reçu le nom de Marie-Louise-Eugénie-Henriette.

De monsieur et madame François Roussin, un fils qui a reçu des noms de Paul-Albert.

De monsieur et madame Joseph Vulcourt, un fils qui a reçu les noms de Roméo-Joseph-Charles.

De monsieur et madame Justin Gadal, un fils nommé Lucien-Justin-Marcel-Vincent.

De monsieur et madame Jean Spence, un fils nommé Victor-Octave-Alexandre.

De monsieur et madame Auguste Brunelle, un fils nommé Paul-Louis de Gonzague, Marie-Joseph.

De monsieur et madame Lorenze Swanson, un fils nommé Laurent, un second fils nommé Guillaume, un troisième fils nommé Henri et une fille nommée Marcelline.

De monsieur et madame Henri Nitelet, nommé Olivier-Joseph-Louis, un fils.

Mariage.

Le dix-sept courant, à dix heures, dans cette église paroissiale, en présence d'un grand concours d'amis et de parents, mademoiselle Anna Archambault, fille de Monsieur Alfred Archambault de Ste-Amélie contractait mariage avec William Lavigne, un de nos plus populaires cultivateurs. Madame William Lavigne était la présidente de la congrégation des enfants de Marie. Au couple heureux, nous offrons nos sincères souhaits de longue vie et de prospérité.

Communion solennelle.

Près de quatre-vingt enfants suivent de ce temps-ci les cours de catéchisme et d'histoire sainte, pour se préparer à la communion solennelle qui aura lieu dans la paroisse, dimanche le 11 prochain. Les 8, 9, 10, ces petits enfants seront en retraite et cette retraite sera prêchée par un prédicateur étranger.

Fête d'un pasteur.

Les paroissiens ont fêté leur curé à l'occasion de ses deux anniversaires de naissance et d'ordination. Jeudi après-midi, la salle de l'école était remplie, pour assister à une très jolie séance donnée par les enfants sous la direction des Révérendes Soeurs. Ce serait banal de dire que le programme a été bien rendu. Mais on doit dire que les meilleurs acteurs se sont surpassés, dans cette séance. On peut ajouter qu'il est difficile pour n'importe quel groupe d'enfants d'une même école de faire mieux. Les enfants sont toujours beaux, ravissants sur un théâtre et les enfants de notre école le sont surtout. On a remarqué surtout trois ou quatre petits garçons et autant de petites filles qui sont extraordinairement bien doués, pour la déclamation. Ainsi notre société dramatique peut compter sur une bonne récolte de nouvelles recrues. Accompagnaient monsieur le curé à cete fête, monsieur le curé de St-Eustache, l'abbé Bastien, le curé Hogue d'Elie, le curé Roy de Ste-Amélie et monsieur le vicaire de Ste-Rose. Ces distingués visiteurs, ainsi que monsieur le curé et tous les assistants quittèrent la salle enchantés de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre.

Pour une seconde fois, la salle était à son comble, dimanche soir, et là encore pendant trois heures nos enfants ont intéressé leur audience. On dit toujours de certaines séances d'écoles qu'elles sont trop longues. Pour cette fois, il faut faire exception. Trois heures, c'est bien court quand on entend parler et chanter les petits acteurs et les petites actrices de notre école et qu'on voit avec quelle facilité ils rendent leurs rôles. Leurs voix, leurs gestes, leur tenue: tout charme et tout contribue à captiver l'attention. Aussi ces deux séances compteront longtemps dans les meilleurs souvenirs de notre population. A nos excellentes religieuses et à nos chers petits enfants, tous nous disons: Bravo! Bravo! Et mille mercis!

Les rogations.

La foi en Dieu et en ses faveurs paye bien plus que tout le reste en ce monde. Les paroissiens de Sainte-Rose semblent le comprendre et l'apprécier si on en juge par le nombre de personnes qui assistèrent aux processions des rogations, qui sont toujours si impressionnantes dans eur simplicité. Au printemps, quand il fait si beau surtout comme en ces jours, qu'y a-t-il de plus invitant à la prière et au recueillement que cette procession pieuse qui s'en va suivant la croix et les acolytes, chantant les litanies, invitant tous les habitants des cieux à se joindre à nos humbles prières, pour demander les grâces spirituelles et les biens de la terre? Ca vaut bien la peine de se déplacer un peu et de suspendre son travail, pour quelques heures, afin de venir faire un acte de foi vive au Dieu de l'univers à ce Dieu qui fait croître les moissons et qui remplit les greniers donnant si généreusement à ses enfants le bon pain quotidien!

Fête de Dollard.

Les drapeaux canadiens-français, français, anglais sont [illegible] les toits de notre village. La longue avenue qui conduit à notre église est pavoisée de drapeaux divers et pendant que la cloche sonne joyeuse et gaie, des centaines d'enfants accompagnés de leurs parents se rendent à la grand'messe de dix heures. On se croirait au jour de Pâques. C'est qu'ici à Ste-Rose du Lac, comme dans tous les centres français de l'Est ou de l'Ouest de "notre beau" Canada, on célèbre la fête de Dollard des Ormeaux. Aujourd'hui, tout le monde connaît cette grande figure de l'histoire canadienne et tous jusqu'aux plus jeunes peuvent raconter avec force les détails de l'histoire de ce héros et de ses dix-sept compagnons tombant au Long-Sault. Monsieur le vicaire officiait et monsieur le curé donna le sermon de circonstance. S'adressant surtout aux nombreux enfants qui remplissaient l'église, il répéta l'histoire de Dollard et de ses compagnons et la commenta de manière à tirer quelques bonnes leçons de vrai patriotisme, du dévouement, du sacrifice, du martyr, en un mot, de ces jeunes gens, qui versèrent leur sang pour la défense et la conservation de la jeune colonie de Villa-Marie en 1660.

Après la messe, près de 300 enfants qui étaient là se formèrent en procession et tenant des petits drapeaux dans la main, ils allèrent gaiement à travers les rues du village. A leurs chants et à leurs cris de joie se mêlaient les coup du canon, dont le bruit se répercutait dans toute la campagne environnante. La procession fila près d'une heure s'arrêtant ici, là, pour faire des ovations et crier des Hourrahs. D'abord ce fut devant la résidence de son honneur le maire Michaud, qui fut agréablement surpris, puis chez les conseillers du village, chez monsieur le secrétaire-trésorier. En voyant notre aimable député provincial, les enfants s'arrêtèrent et crièrent tous ensemble: "Vive notre député, Hip! Hip! Hourrah! Et enfin en souvenir du grand archevêque de St-Boniface, dont le nom reste gravé en lettre d'or dans une des plus belles pages de notre histoire, parce qu'il fut le courageux défenseur de l'école catholique d'abord, puis de la langue française ensuite, notre jeunesse s'arrête devant la résidence de monsieur Emile-Langevin et cria: Vive Monseigneur Langevin! Vive le grand défenseur de nos écoles catholiques et français! Vive l'illustre blessé de l'Ouest!!!

En chantant toujours, notre bande enfantine se dirigea vers le coquet petit bosquet, qui est situé en face de l'église. C'est là que pendant des heures elle s'amusa de toutes manières. Grâce à leurs grands frères, nos chers jeunes gens de la Ligue du Sacré-Coeur, qui en un clin d'oeil avait tout préparé, il y eut tout ce que les enfants purent désirer: courses, jeux, concours, prix, douceurs: bonbons-crème à la glace liqueurs. Tout cela ajouté au petit goûter que chaque famille avait préparé. Vers les trois heures de l'après-midi, les enfants et toutes les grandes personnes qui se trouvaient dans notre parc paroissial, que l'on nomme maintenant "Parc Dollard", s'assirent sur la pelouse à l'ombre des arbres, pour entendre les discours des orateurs invités. D'abord monsieur Joseph Molgat, vint raconter d'une manière originale et avec des détails inconnus par la plupart, le combat de Dollard des Ormeaux, puis se mettant bien à la portée des enfants, il montra comme un enfant de sang français, devait être fier de l'histoire du Canada, qui n'est autre que la continuation de l'histoire de France et qu'il doit étudier cette histoire qui est la plus belle, la plus intéressante. Il dit combien, connaissant son histoire, il faut aimer sa langue, pourquoi il doit toujours la parler et qu'il doit être prêt à mourir, pour la défendre. M. de Trémaudan succéda à monsieur Molgat. Il dit quelques mots d'admiration sur le héros de la fête, il félicita les organisateurs et pour leur programme et pour l'endroit choisi. Puis il fit parallèle entre Dollard des Ormeaux, le plus beau modèle de la jeunesse française et Madeleine de Verchère, cette jeune fille de 14 ans qui défendit le fort de Verchères en la donnant comme modèle aux jeunes filles de la Nouvelle France. Ce fut une inspiration et n'y a pas de doute qu'au nom de Dollard, dans les célébrations annuelles on joindra le nom de Madeleine de Verchères, pour chanter leur bravoure et apprendre les plus belles leçons de patriotisme. Enfin, M. le vicaire, l'abbé Deschambault nous dit pourquoi nous devions être fiers d'être ce que nous sommes. Parcourant très rapidement les pages de notre histoire, surtout de l'Ouest, il nous rappela les grands noms des missionnaires et des pionniers de nos prairies et montra que vraiment: Il fait bon être canadien."

Les discours terminés au milieu des cris de joie et les chants patriotiques, nos enfants au partis en automobile pour une excursion vers Laurier. Agitant nombre de 200 environ, sont des centaines de drapeaux l'excursion filait à toute vitesse à travers la campagne et prit comme d'assaut le village de Laurier. Un peu surpris mais loin d'être embarrassé, le vénérable curé Lalonde nous fit un bon accueil et s'adressant aux nombreux visiteurs inattendus, il leur souhaita la bienvenue en leur reprochant aimablement de ne pas l'avoir averti. Faire une petite visite à l'église, puis une promenade autour du village en chantant, ce fut chose très agréable pour tout le monde et les bruyants et jeunes voyageurs reprirent le chemin du foyer emportant dans leurs coeurs le souvenir d'une des belles journées de leur enfance et en criant: Vive Dollard!!!

Ligue des hommes.

Les 10, 11, 12 avril, après un triduum prêché aux hommes mariés, la ligue du Sacr-Coeur, section des hommes mariés fut organisée. Dimanche dernier, ce fut le jour de leur première communion générale et de leur première réunion mensuelle. Il fut encourageant de voir un aussi grand nombre montrer leur fidélité en cette occasion et à en juger par ces débuts, la ligue continuera à croître et à emmener un nombre de plus en plus considérable de nos pères de famille à la sainte table. Dimanche soir, après vêpres, eurent lieu les premières élections des officiers. En voici le résultat:

Président, Delmas Dupras; vice-président, Joseph Hamelin; secrétaire, Zofique Rhéaume; trésorier, Dr Henri Gosselin; commissaire-ordonnateur, Jean Bernuy.

Divers.

Les révérends messieurs Lalonde et Derome sont venus rendre visite à monsieur le curé et à monsieur le vicaire.

La neuvaine préparatoire à la Pentecôte, dite neuvaine du St-Esprit a considérablement augmenté le nombre des assistants aux exercices du soir à l'église.

Mercredi soir eurent lieu d'une manière très solennelle la clôture du mois de Marie et l'ouverture du mois du Sacré-Coeur.

François Staes, nous est revenu du collège St-Boniface, ayant terminé sa première année de philosophie. Nous le félicitons d'avoir décroché la bourse de $100.00 accordée par l'université du Manitoba et lui souhaitons de continuer à marcher dans cette belle voie du succès.

A la dernière minute, nous venons d'apprendre la si triste nouvelle de la mort tragique du fils aîné de monsieur de Trémaudan. Le jeune homme est âgé de 19 ans et s'est noyé en se baignant à Le Pas. La population entière du village et de la paroisse offre ses plus sincères condoléances à la famille si cruellement éprouvée. R. I. P.

Jean DEFRICHE.

ST-PIERRE

Lutte à St-Pierre.

Jeudi le 15 juin aura lieu la fête sportive annuelle de l'Union Canadienne de St-Pierre. Il y aura de tout: courses à pied, courses de chevaux, balle au camp dans le cours de la journée; un excellent combat de lutte en plein air dans la soirée.

Vous m'avouerez que c'est une manière peu commune de terminer une fête sportive. Toutefois, nous nous sommes assurés le concours de Nels Mow, champion poids-lourd de l'Ouest Canadien que nous opposerons à notre lutteur Léo L'Heureux.

Tous les amateurs de lutte connaissent Mow comme étant un homme d'une habilité extraordinaire; d'autre part, qui ne se souvient pas du dernier combat de L'Heureux au théâtre Dominion alors qu'il résista pendant trois heures aux efforts d'un des meilleurs lutteurs du Canada: je veux parler du terrible Suédois Gustafson; il s'en est même fallu de peu qu'il ne le renversât. Cette fois-ci, il s'agit du championnat poids-lourd de l'Ouest Canadien.

Nos deux hommes sont à s'entrainer sérieusement et nous garantissent qu'ils seront en parfaite condition pour le 15. De son côté, M. Ephrem L'Heureux qui est le gérant de Léo nous assure que ce sera le meilleur combat dans lequel ait figuré son honneur jusqu'à présent, et au cas où ce dernier sortirait victorieux, il se propose de lui faire rencontrer les meilleurs lutteurs tels que Walker ou Choquette de Montréal. Il est à faire construire une arène spéciale qui pourra contenir au delà du mille personnes et espère bien la remplir le soir du combat, d'autant plus que c'est à grands frais qu'il fait venir Mow de Régina. On nous annonce que l'arbitre officiel sera le Suédois Gustafson, le dernier adversaire de L'Heureux.

Amateurs de la lutte nous vous rencontrerons donc le 15 à heures du soir à l'amphithéâtre de St-Pierre, afin de voir comment se décidera le championnat poids-lourd de l'Ouest Canadien.

LA MONDAINE

(par Jacques MORIAN)

Mon Dieu, quand, par hasard, je pense, je m'aperçois que mes jours sont un collier de perles soufflées.

De pauvres perles qui, tour à tour, s'écrasent sous mes doigts et y laissent la poussière qui farde les ailes des papillons...

Toujours, ce que de loin je croyais beau me déçoit ou me blesse.

Toujours, la joie saisie me fait dire: "Ce n'est que ça?"

Et j'ai trente ans!

Que sera-ce plus tard? Quand la chose effroyable dont l'idée seule me glace, quand la vieillesse viendra?

J'ai vu celle dont la beauté royale éblouissait mon enfance, et je reste saisie d'horreur!

Elle, la déesse ailée, la fée brillante de tous mes rêves, c'est elle, cette vieille brutalement maquillée? Elle, hideuse et grotesque? Vraie vision de Callot?

Comme elle m'obsède, la caricature cruelle du profil romain si pur autrefois!... Oh! ces rides où le fard s'écaille, rose criard, charbon sous l'or faux des faux cheveux!... Et la pauvre démarche tâtonnante ridiculisée par les soies claires... et les bajoues flasques qui tremblent... et surtout, surtout, le rictus de travers, évocateur du cercueil.

On ricane autour d'elle. Moi, elle me donne envie de pleurer. C'est si terrible, quand on n'a voulu n'être que belle, de se cramponner désespérément au passé mort!

Oh! l'enfer des vieillesses sans di gnité, sans espoir! Tout plutôt que cela, mon Dieu! Tout! Plutôt mourir!

Mourir?

Mais pour aller où? Et comment? Devant mon Juge? Les mains vides?

— Qu'as-tu fait depuis que tu étais au monde?

—J'ai pensé à moi! A moi! A mon plaisir! Rien qu'à moi!

Et alors, c'est loin de vous, mon Dieu! Dans l'ombre sanglante où suffoquent et blasphèment les maudits que je serai!...

Et, d'en bas, je verrai, radieuses et brillantes — oh! l'horrible peine! — celles dont je me moquais!

Celles qui refusaient les perles fausses du monde et anneau par anneau, patiemment rivaient la chaîne d'or des sacrifices: la chaîne qui relie au ciel.

Mon Dieu! Mon Dieu! C'est trop horrible! Empêchez cela!

Vierge Sainte, Vierge toujours forte, venez!

Tirez-moi des mains qui m'entraînent au trou d'ombre! Aidez-moi puisque je veux, oui! je veux rompre avec le néant!

Jacques MORIAN.

MA SOEUR

L'amitié n'est pas aussi tendre,
L'amour n'a pas tant de douceur.
Ô vous qui n'avez pas de soeur
Vous ne pouvez pas me comprendre!

Pourquoi vous dirais-je son nom?
Des lettres vous la peindraient-elles?
Sans doute, il en est de plus belles;
En est-il de meilleure?... Non!
Elle est pour moi la souvenance.

Le parfum du pays natal;
Son sourire est un pur cristal
Où se réfléchit notre enfance.

De nos plaisirs qu'elle confond
Ma part est toujours la meilleure,
Le souci léger qui m'effleure
Est pour elle un chagrin profond.

L'amitié n'est pas aussi tendre,
L'amour n'a pas tant de douceur
O vous qui n'avez pas de soeur
Vous ne pouvez pas me comprendre!

On se découvre à son aspect,
Nul regard impur ne la blesse;
Honoré, avant la vieillesse
Elle commande le respect.

Elle est mon soutien et mon juge;
Dans son coeur j'ai placé ma foi,
Dans sa conscience ma loi
Et dans sa bonté mon refuge.

Celle dont j'aime à vous parler
C'est ma soeur.. ou bien c'est la vôtre;
Car je chante l'une ou l'autre
Elles doivent se ressembler.

L'amitié n'est pas aussi tendre,
L'amour n'a pas tant de douceur.
O vous qui n'avez pas de soeur
Vous ne pouvez pas me comprendre!

Gustave NADAUD.

FEVES AMERICAINES

1 pinte de fèves sèches, 1-2 à 1 livre de porc salé, 1 cuillerée à table de mélasse, 1 cuillerée à thé de sel. — Mélanger les fèves, couvrez-les d'eau froide et faites tremper toute la nuit. Au matin, égouttez-les et mettez-les en marmite. Echaudez la couenne d'une demi-livre de porc salé ou plus, gras ou maigre, au goût, faites-y des entailles d'un pouce à 1-2 pouce de distance, enfouissez le lard dans les fèves en laissant dépasser la couenne. Ajoutez la mélasse, le sel et assez d'eau bouillante pour couvrir les fèves. Couvrez la marmite et faites cuire pendant 2 heures, sur flamme moyenne; baissez la flamme et laissez au four de 5 à 6 heures. Ajoutez de l'eau au fur et à mesure. D'aucuns pensent qu'une tranche d'oignon donne meilleur goût aux fèves, et qu'une cuillerée à thé de moutarde les rend plus digestibles. Toutes les fèves sèches sont bonnes. Plusieurs préfèrent la fève pois de Californie.

GATEAU A L'ORANGE

½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre; 2 oeufs; ½ tasse de lait; ¼ de tasse de jus d'orange; 2 tasses de farine; 2 petites cuillerées de poudre à pâte.

Crèmez le beurre et battez-le très fort avec le sucre. Ajoutez les jaunes d'oeufs battus et battez bien le tout ensemble. Ajoutez le lait, puis la farine à laquelle a été mélangée la poudre à pâte. Agitez fortement puis faites y pénétrer les blancs d'oeufs battus.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

AUX JEUNES FILLES

Parmi les bienfaits de l'existence, l'amitié est certainement celui qui semble le plus nécessaire à notre bonheur. Je ne veux pas parler de cette amitié qui va et vient comme au gré du vent, et qui ne fait aucun bien à l'âme, mais de ce sentiment durable et délicat qui illumine la vie, qui donne un élan aux inspirations du coeur et qui devient dévouement à force de se faire plus tendre.

Une Amie! C'est cette soeur de notre âme, chez qui nous sommes toujours la bienvenue; qui nous accueille toute heure, le sourire aux lèvres et qui nous dit au revoir avec un regret dans les yeux. C'est si bon une amie sincère qui comprend nos misères, devine nos inquiétudes et sympathise avec nos souffrances. Qui sourit de joie quand le bonheur traverse nos pas et pleure quand nous gémissons. C'est si doux d'avoir une confidente à qui on dit tout: ses faiblesses comme aussi les succès que l'on a quelquefois. Dans tous les stages de la vie, nous avons besoin d'amitié, mais c'est particulièrement quand on est jeune, que l'on a besoin de quelqu'un à qui on confie le trop plein de sa joie ou de sa peine. Un plaisir n'est pas complet, si nous n'en faisons part à une oreille amie; de même, il semble que la douleur est diminuée de moitié, si nous avons la sympathie de quelqu'un sincère.

L'auteur des Heures Sérieuses d'un jeune dit de l'amitié: "Le coeur de l'homme ne peut pas plus vivre sans ami que l'oeil ne peut vivre sans lumière. Cependant quoiqu'un ami soit nécessaire à tous les âges et dans toutes les circonstances de la vie, il ne l'est jamais autant que dans la jeunesse," et il ajoute qu'un des grands avantages de l'amitié, c'est d'apprendre à l'homme à se passer du monde et de ces vains attraits sur lesquels s'abbatent comme instinctivement les esprits vides et les âmes indigentes." Ces lignes dédiées à de jeunes gens peuvent s'adresser aussi bien aux jeunes filles, car le vide du coeur engendre la vanité et une infinité de faiblesse qui ne sont pas, quand on marche dans la vie, appuyé sur un bras ami, soutenu par la vigilance d'une constante amitié. Oui, l'amie sincère, c'est plus qu'un trésor, c'est une sauvegarde, car elle nous aide à marcher dans le droit chemin, vous retenant là, par ses conseils sages et judicieux.

C'est Dieu lui-même, qui reconnait et prêche les bienfaits de l'amitié quand Il dit: "Un ami fidèle est une protection et celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor". "Va de grand matin chez lui et que ton pied use le seuil de sa porte." "Aie un seul conseiller entre mille". Ces lignes seules venant du Divin Maitre suffisent à vous montrer l'importance de l'amitié et à vous donner le désir d'avoir une amie si vous n'avez pas encore le bonheur d'en posséder une.

La première qualité de l'amitié c'est la confiance, et elle doit être sans limite. On cache quelquefois, quelque chose à l'amour, à l'amitié jamais. "L'amour court et vole", dit-on, L'amitié elle aussi doit être prompte et doit voler vers l'amie avec toute confiance pour dire sa peine.

L'âme de l'amitié, c'est la tendresse, et son devoir est tout tracé. Etre tendre! C'est être compatissant; c'est soutenir celle que vous aimez. Etre tendre, c'est être reconnaissant pour tout acte de bonté.

L'amitié entre jeunes filles peut se définir comme un apostolat et s'accomplit dans ces confidences des âmes qui cherchent de la sympathie, de la consolation et de l'encouragement. Dieu sait, quel bien elle peut opérer quand elle a les élans d'un amour généreux. A une amie de son âge, on confie le récit de ses désappointements que l'on n'oserait faire à sa mère de peur de l'attrister. On ne se doute pas du pouvoir, qu'a une jeune fille avec sa grâce et son coeur quand elle les met au service d'une amie. Avec des caractères les plus ingrats, elle peut faire des merveilles.

L'amour est le but de toute chose en ce monde. La femme surtout a un besoin d'aimer et d'être aimée. Son coeur est un abime d'amour et peut en même temps envelopper de tendresse son mari, ses enfants et trouver encore une grande place pour son amie.

L'amour est le but de toute chose en ce monde, et Dieu, non content de le permettre, l'exige par ce doux commandement "Aimez-vous les uns, les autres." Sachez donc vous montrer prodigues de votre amitié, sans calcul, sans réserve, saisissant avec empressement toutes les occasions qui vous permettront de faire plaisir, n'ayant pas de ces mesquines combinaisons qui espèrent beaucoup en retour du bonheur qu'elles donnent.

Le choix d'une amie est une chose très importante, et il faut chercher ce trésor d'une manière sérieuse, car c'est un bien qui se forme ordinairement pour la vie. Il ne faut pas choisir une amie indulgente qui tolère toutes les faiblesses et qui excuse tous les défauts, mais bien une âme ferme, franche et courageuse; car il faut du courage pour dire à quelqu'un qu'on aime bien: "Vous avez tort, vous faites mal."

Que l'amie soit riche ou pauvre, qu'importe. Voici ce qu'écrit une femme de bien dans un article intitulé: "Aimez-vous les uns, les autres". N'ayez pas peur d'avoir des amitiés dans le peuple, des amitiés vraies. Cela vous élèvera réellement, puisque la vraie vie, ce n'est pas la vie de courses et d'agitations, mais la vie intérieure agrandie et étendue par la sociabilité. Et si ces amies populaires sont audessus de vous, ont besoin de votre sympathie, quelle douceur"!

Ainsi ne pensez pas que vous vous abaissez si votre idéal n'est pas sur la même échelle sociale que vous, pourvu qu'elle ait les qualités du coeur et de l'esprit, c'est le nécessaire.

L'âge d'une amie, qu'importe les années, l'âme n'en a pas et la différence d'âge augmente souvent le charme de la liaison. L'amitié de la plus jeune est toute filiale, celle de la personne âgée revêt un cachet maternel.

Cherchez donc une amie ou sachez conserver celle que vous avez le bonheur de posséder. N'en ayez qu'une, c'est-à-dire, ne partagez pas ce précieux sentiment que Dieu a mis au fond de notre coeur. Le partage affaiblit la force de l'amitié et dénote un coeur qui manque de constance.

"Aimer c'est vivre"; et l'amitié qui survit à l'amour est le partage des belles âmes dont elle soutient la vie. Elle ne se trouve que parmi celles qui ont de la religion, car les vraies amitiés s'allument au feu qui ne s'éteint jamais: "Au feu de l'amour divin."

GERTRUDE.

A LA GLOIRE DU PERE HUGONARD O. M. I.

La cour Taché N. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques réunie en séance régulière le 26 avril 1922, adopte les résolutions suivantes:

1. Considérant les services rendus par les missionnaires à la cause de la civilisation et de l'évangélisation des tribus indiennes de l'Ouest.

2. Considérant la nécessité de perpétuer le souvenir des pionniers de la foi et de la civilisation d'une manière sensible et durable.

3. Considérant que le Père Hugonard, O.M.I. par son rôle apostolique comme éducateur et missionnaire des tribus sauvages mérite de passer à la prospérité et de représenter la phalange héroïque des apôtres de la première heure dans les vastes régions de l'Ouest.

Pour ces motifs, cette cour adhère pleinement au projet d'érection à Lebret en Saskatchewan d'un monument à la gloire du Père Hugonard O.M.I. et est heureuse d'offrir ses félicitations et d'aider dans la mesure qui lui sera possible les initiateurs de ce grand projet. Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

L'IMPOT SUR LES CHEQUES

Les financiers protestent.

Ottawa, 2 juin. — L'Hon. M. Fielding a reçu une délégation de la bourse et de courtiers de Montréal. L'entrevue a été privée, mais il est entendu que les délégués sont venus pour protester contre l'impôt des timbres de deux sous sur les chèques.

La Toronto Stock Exchange a fait les mêmes représentations.

UN SOVIET EN BULGARIE

Sofia, 2 juin. — Le congrès des paysans s'est ajourné après avoir approuvé la conduite du premier ministre et fait appel à la Ligue des Nations pour que la Bulgarie ait un débouché sur la mer. Il a de plus averti les bourgeois qu'une dictature agraire serait établie si les bourgeois faisaient une tentative quelconque pour s'emparer du gouvernement. Par son attitude, le congrès a pris l'aspect d'une sorte de soviet. Le roi Boris a été averti par le congrès qu'il devait rester un monarque constitutionnel.

UNE MAJORITE POUR POINCARE

Paris 2 juin. — Le premier ministre de France, M. Raymond Poincaré, est assuré d'une forte majorité à la Chambre des Députés lorsque le vote sera pris sur son discours au sujet de la conférence de Gênes. On ajoute cependant que cette majorité ne sera probablement pas aussi forte que celles qu'ont obtenues Lloyd George, au parlement anglais, et Wirth, au Reichstag.

LA GUERRE EN CHINE

Shanghai, 2 juin. — Après sept jours de bataille, l'armée de Kiangsi, forte de 100,000 hommes, a été défaite par les troupes de Sun Yat Sen, et fuit maintenant en désordre. L'armée victorieuse de Canton s'est emparée de 40 pièces d'artillerie, 70 mitrailleuses et 15,000 fusils, et elle a occupé Man Chang.

IMMIGRANT DESIRABLE

Ottawa, 1 juin. — Craignant apparamment que l'abolition du règlement d'immigration qui exige que l'immigrant ait en sa possession, au moment de son entrée au pays, la somme de $250 entraine une nouvelle crise de chômage au pays, le député travailliste, M. Woodsworth, a demandé, hier, aux Communes, au ministre de l'immigration, l'hon. Charles Stewart, si ce règlement était réellement aboli. Le ministre a répondu qu'en effet on n'exige plus de l'immigrant qu'il ait en sa possession $250 mais, par contre s'il est un artisan, on le prévient qu'il n'y a pas pour lui, au Canada, d'emploi d'aucune sorte. Le ministre ajouta que le Canada accueille cependant avec empressement l'immigrant qui veut s'établir sur les fermes.

MENACE DE GREVE

Chicago, 30 mai. — Le comité de guerre de la section des chemins de fer de la Fédération Américaine du Travail se réunira dès que le Bureau des Chemins de fer aura annoncé la réduction attendue de $50,000,000 dans les salaires des employés des usines de chemins de fer. On s'attend que cette première réduction sera suivie à brève échéance d'une autre affectant les sectionnaires. Monsieur Bert. M. Jewell, président de la section des chemins de fer de la Fédération Américaine, a déclaré qu'à la réunion de cette section, on va décider de distribuer des bulletins de vote pour la grève Jewell a ajouté qu'il croyait que les membres de l'association voteront la grève pour protester contre la décision du bureau.

LA CANALISATION DU ST-LAURENT

Ottawa, 1er juin. — Le Canada a reçu de l'ambassade anglaise aux Etats-Unis, la note américaine qui avertit le Canada que Washington est prêt à négocier avec le Canada au sujet de l'entreprise du canal St-Laurent.

Le gouvernement canadien a répondu qu'il ne croit pas opportun dans le moment d'ouvrir des négociations dans ce but.

Le premier ministre, l'hon. King, a fait cette déclaration en réponse à une interpellation de Sir Henry Drayton et a ajouté que toute la correspondance à ce sujet sera déposée sur le bureau de la Chambre avant peu.

Operee pour calcul renal

Mme Brown usa des Pilules de Dodd pour les reins.

Une dame du Nouveau-Brunswick dit quel soulagement ceux qui souffrent chroniquement du rein peuvent trouver dans les Pilules de Dodd pour les reins.

Anagance, N.B. le 5 juin (Spécial) — Que même ceux qui souffrent chroniquement des reins peuvent trouver du soulagement dans les Pilules de Dodd pour les reins, voici ce que démontre l'expérience de Mme Harry L. Brown, bien connue et fort respectée ici.

"J'ai toute ma vie souffert des reins, déclare Mme Brown. Il y aura deux ans passés, à ce temps, je devais être opérée pour gravelle et calcul rénal.

"Après cela, je pris un certain nombre de boites de Pilules de Dodd pour les reins. Je crois que si j'avais pris de ces pilules, il y a dix ans, je n'aurais jamais eu ce mal.

"Elles m'ont fait un bien merveilleux. Je ne souffre maintenant jamais du dos. J'espère que d'autres en feront l'essai."

Si votre mal vient du rein, informez-vous à vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Limited, Toronto, Ont.

En Province

DUNREA

Notre espoir de voir bientôt Mme Joseph H. Boulet revenir au milieu de nous a été vain. Elle est décédée à l'hôpital le dernier jour du beau mois de Marie, les regards fixés jusqu'à la fin sur le prêtre qui l'assistait, entourée de son époux et de son père. Nul doute que la Sainte Vierge qu'elle invoquait tant sera venue au devant de son âme bien prête pour paraitre au jugement.

Tous ceux qui connaissent les circonstances du terrible accident dont la regrettée défunte a été victime, n'ont pas de peine à se faire une idée du martyr qu'elle a enduré pendant plus de 15 jours. Tous ceux qui ont pu la visiter furent témoins aussi de son courage et de sa parfaite résignation.

Malgré les douleurs continuelles qu'elle ressentait vivement, elle espérait se rétablir et envisageait déjà son retour chez elle. La nuit avant sa mort, elle parlait de l'éclat extraordinaire qu'aurait la procession de la Fête Dieu, à cause de certains dons qui avaient été faits. Elle ne devait pas prendre part à cette procession terrestre, le Bon Dieu lui réservait la jouissance d'un spectacle plus beau près de Lui.

Ses funérailles eurent lieu le 2 juin à 10 heures. Un grand nombre de parents et d'amis se sont fait un devoir d'y assister. Notre petite église était remplie de personnes désireuses de prier une dernière fois devant la dépouille mortelle de celle que la mort a enlevée si jeune et dans des circonstances si pénibles. On remarquait dans l'assistance M. l'abbé A. Rousseau, curé de Mariapolis.

Mme Joseph Boulet laisse pour pleurer sa perte son époux, une fille, son père et sa mère et 4 soeurs.

Nous prions M. Joseph H. Boulet et la parenté d'accepter, à l'occasion de cette épreuve, nos plus sincères condoléances.

Parties de cartes.

Mercredi dernier, le 31 mai, avait lieu la dernière partie de cartes au profit de l'église dans la salle de l'école catholique Notre Dame de l'Assompton. Cette soirée fut organisée par M. Barney Kelley et ses amis qui ont bien voulu lui venir en aide afin que cette agréable soirée fut l'une des mieux réussies sous tous rapports surtout lorsqu'il s'agit de prêter main forte à une pauvre paroisse. Le résultat a été à plus d'un point de vue un franc succès. Il fallut 24 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestèrent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts.

La salle était décorée avec un goût exquis, au centre de la salle était placée une inscription portant les mots: Bienvenue à tous! On eut le plaisir de constater parmi la foule la présence de M. l'abbé John Byrne, C. SS. R. de la paroisse de Saint-Alphonse East Kildonan, ainsi que plusieurs représentants de différentes paroisses de la ville de Winnipeg. Avant l'ouverture de cette soirée, M. le curé Paillé, annonça les règlements à suivre durant la partie de cartes pour éviter toute confusion, ensuite dit-il, nous allons avoir le plaisir ce soir d'entendre chanter le jeune ténor belge M. Jack Van der Straeten, de Saint-Boniface qui a bien voulu accepter notre cordiale invitation (applaudissements). 10 parties de cartes furent jouées avec ordre et entrain. Les deux vont bien ensemble: par moment, on cognait dru sur les tables, heureusement celles-ci ont été faites par un ouvrier qui prévoyait l'avenir. Tous s'amusèrent on ne peut mieux.

Avant la distribution des prix, plusieurs articles râflés, le premier gagnant fut M. A. Brodeur.

Voici les noms des heureux gagnants de cette partie de whist.

Dames: 1er prix Melle Antoinette Forest; 2e prix, Mme J. Crossland; 3e prix, Melle Juliana Blaquière; 4e prix, Mme A. Trost. Consolation, Melle M. Hunt.

Messieurs: 1er prix, M. A. Hobbs; 2e prix, M. J. Perrin; 3e prix, M. Arthur Bernardin; 4e prix, M. Joseph Bélanger. Prix de consolation fut gagné par M. Venant Leboeuf.

Un succulent goûter fut servi par les dames de la paroisse. Si l'on tient compte de la valeur des prix qui nous ont été donnés, le résultat de cette charmante soirée a rapporté la jolie somme de $102.55.

Deux chansons furent chantées par M. Jack Van der Straeten, elles ont été fort appréciées.

A la fin de la soirée, M. le curé Paillé remercia l'organisation et ses amis pour cette belle soirée et toute les personnes qui ont contribué à son succès. Merci à tous.

DUNREA

Pour nos petits élèves de l'Ecole du Sacré-Coeur, dirigée par les Révérendes Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, le premier juin fut trop lent à venir. C'était le jour marqué pour leur pique-nique!

La température était idéale! Aussi, aucun n'avait oublié l'heure du rendez-vous matinal, en face de l'église où plusieurs généreux conducteurs étaient rendus mettant leur automobile à notre disposition pour le Lac Baune, endroit choisi pour l'excursion.

L'un d'entre eux eut la délicatesse d'y passer la journée pour installer balançoire, promener les enfants en chaloupe, etc. Notre bon monsieur le Curé vint prendre et dîner au bois et l'intérêt qu'il porta aux jeux des enfants, aux courses surtout, leur donna un nouvel entrain.

Après le souper, au milieu de la joie générale, chacun reçut les prix gagnés aux jeux.

Le seul nuage de la journée — s'il en fut — fut la vilaine pensée du retour, mais il a été bientôt dissipé, l'enfant se console vite, par l'espoir d'y revenir.

Merci à tous ceux qui ont aidé à égayer nos chers petits en faisant le voyage ou en fournissant des prix et des rafraîchissements.

LOUISA.

SAINT-PIERRE

Grande fête sportive à Saint-Pierre. L'Union Canadienne de St-Pierre célèbrera avec grande pompe le 15 juin, sa fête sportive annuelle. Cette journée de récréation et d'amusement déjà si avantageusement connue à St-Pierre et dans les environs, suscite cette année un intérêt tout spécial à raison de l'éclat avec lequel elle sera célébrée.

Le comité d'organisation désireux de procurer un divertissement exceptionnel à ceux qui encouragent chaque année la fête de l'Union Canadienne, a préparé cette fois-ci un programme qui plaira beaucoup aux amateurs de balle au camp ou de courses de chevaux. En fait de balle au camp la "Ligue Provencher" fournira ses quatre équipes nommément Ste-Anne, Steinbach, St-Malo et St-Pierre et, en plus, la "Ligue de la Vallée de la rivière rouge" fournira les équipes de Saint-Jean-Baptiste et de Ste-Agathe. Laquelle de ses six équipes l'emportera? En tous cas, il y aura sûrement des parties bien intéressantes et des prix de valeur seront donnés aux vainqueurs.

Mais ce qui occasionne le plus de commentaires sont les courses de chevaux et surtout le "free for all". Notre promoteur local Ephrem L'Heureux s'est assuré trois chevaux de Morris, un de St-JeanBaptiste et un de Saint-Adolphe. La piste soigneusement travaillée ces jours-ci est en parfaite condition et nos chevaux s'en donnent à coeur joie.

Il y a aussi des courses à pied, sauts et divers autres amusements sur le terrain. Dans la soirée, comme tous le savent, notre lutteur local Léo L'Heureux se rencontrera avec Nels Moe, champion poids-lourd, de l'Quest. Ce sera assurément une fin digne de la journée sportive qui aura eu lieu.

Un Amateur.

BROAD VALLEY

Bel exemple de foi.

Comme nous l'avions annoncé dans un numéro précédent, le plan projeté de bâtir une église pour notre paroisse est une affaire accomplie. Les fondations sont déjà commencées et avec concours et le dévouement de nos bonnes familles catholiques à l'appel de leur missionnaire M. H. Leroux s'empressent de faire leur part soit en fournissant le bois ou la main d'oeuvre. Tout fait donc prévoir que cette oeuvre sainte va être menée en peu de temps à bonne fin.

Nous remercions vivement notre évêque Mgr Sinnott qui a bien voulu nous encourager en nous faisant un don de cinq piastres. Cet argent est utilisé avec soin pour l'achat des matériaux que la charité des paroissiens ne peut fournir. Il nous manquera environ $250 à 300 piastres pour donner autant qu'on va le pouvoir une demeure digne à l'Hôte Divin qui va venir s'immoler sur l'Hôtel. Je fais donc un appel à la charité de ceux qui s'intéressent à la gloire de Dieu.

Envoyer votre offrande à M. H. Leroux, prêtre, Fisher Branch, Man.

Nous nous ferons un plaisir de citer vos noms dans les prochains numéros.

N'oublions pas que les biens de ce monde passent, mais nos bonnes oeuvres resteront éternellement.

Le Pionnier.

UNION CANADIENNE

Canigrammes.

Notre téléphone est maintenant bien encabané. Le gros Léo et Bull l'ont pris pour tout autre chose. Je n'oserais vous le dire, mais demandez à notre bon gardien.

Ronny et John sont allés à Morris, à ce que l'on dit. Un certain moment du voyage demandait beaucoup de tact et de diplomatie.

Doroz a des pilules miraculeuses pour le mal de tête.

Ajoutez au Larousse le nouveau mot: parphyre. Jos dit que c'est synonyme de l'homme distingué et élégant qui "arrive en ville". Jos lui même me en est un exemple frappant.

Si les regards pouvaient tuer, Canis serait bien mort. Mais des yeux bleus ce n'est pas si dangereux, Annette.

Carey dans le fossé et plus de lumières, ça allait bien mal! Ca allait bien plus mal suivre une "tail-light" une trentaine de milles.

Ed. a volé la "thank" d'eau de Gus. Le C.NR. va te poursuivre Ed!

De St-Pierre à Brunkild Bert trouvait que ça allait bien mal.

En fait d'hospitalité, St-Pierre c'est pas battu. Enfin le gros Gus a rencontré son maître pour boire du thé.

Les bananes de Ed, moins on en parlera, mieux ce sera.

Un Fordson ça tire pas mal et trois ça tire "bien plusse" dit Emile pour déménager une grosse affaire comme le château Roland.

Emile est arrivé plein de poussière sans compter la poudre.

CANIS.

Autour de la Ferme

L'AMELIORATION DE LA VACHE LAITIERE

Une augmentation remarquable l'année dernière dans le contrôle de la production.

Le contrôle de la production individuelle des vaches laitières en lait et en matière grasse a pris un développement phénoménal en ces trois dernières années dans la province de Québec. Le Commissaire fédéral de l'industrie laitière attribue la meilleure partie de ce développement aux superbes efforts des inspecteurs laitiers de Québec et des agronomes de district du Ministère provincial de l'Agriculture. Ce système n'est pas aussi généralement adopté dans l'Ontario, mais il y a eu néanmoins un progrès marqué, aussi bien du reste que dans la majorité des autres provinces du Dominion, quoique sur une échelle moins grande.

Les cultivateurs fournissent l'outillage nécessaire pour peser le lait et conserver les échantillons chez eux, trois jours de chaque mois. Par ses agents provinciaux de propagande la division fédérale de l'industrie laitière organise et dirige les centres de contrôle, qui étaient au nombre de 473 l'année dernière dans Québec, et compile les rapports reçus à ce bureau à Ottawa. En Saskatchewan, les autorités locales ont pris la charge complète de ce travail. La province du Manitoba se charge de l'organisation et de la surveillance; les résultats sont compilés au bureau fédéral qui paie pour les épreuves faites.

Disons ici que l'on encourage les cultivateurs à contrôler l'alimentation des bêtes aussi bien que la production du lait, car pour obtenir de chaque bête ce qu'elle peut donner, il est nécessaire que l'on connaisse les besoins de chaque vache. La division fédérale de l'industrie laitière est prête à fournir gratuitement les formules nécessaires pour tenir ces régistres.

La statistique officielle sur cette question montre que le nombre de cultivateurs qui contrôlent leurs troupeaux a plus que triplé en ces trois dernières années dans Québec et doublé dans l'Ontario. En 1921, il y avait, dans Québec, 3,499 troupeaux et 32,225 vaches; il s'est fait 127,462 épreuves au Babcock. En 1919, il y avait 1,046 troupeaux, 10,374 vaches et 42,128 épreuves. En Ontario, le contrôle a porté l'année dernière sur 767 troupeaux et 9,373 vaches contre 417 troupeaux et 4,214 vaches en 1919. Le nombre d'épreuves a été de 39,557 en 1921 et de 18,204 deux ans auparavant. Il est évident d'après les rapports reçus, que ce système de contrôle et d'inscription de la production exerce une influence bienfaisante en élevant le type modèle de production pour le lait et pour le gras; les cultivateurs se débarrassent des vaches qui ne rapportent pas; ils emploient de meilleures méthodes d'alimentation et gardent de meilleurs reproducteurs. En 1915, la moyenne générale de production pour le pays entier était de 5,285 livres de lait et de 195,5 livres de gras; en 1921, elle était de 5,801 livres de lait et 214,1 livres de gras.

CLASSIFICATION DES PORCS

Le service de la production animale du ministère de l'agriculture fédéral mettra bientôt en application le système de classification officielle des porcs adopté à la convention conjointe des producteurs, du commerce et des départements d'agriculture fédéral et provinciaux, l'an dernier.

Nous saluons avec un immense plaisir cette nouvelle, parce que nous restons fermement convaincus qu'une classification juste et équitable des porcs mis sur les marchés peut seule donner à cette importante branche de notre élevage la place qu'elle doit tenir dans nos exploitations agricoles.

A condition seulement que l'élevage du porc soit rémunérateur, à condition que le cultivateur connaisse exactement les besoins du marché, à condition que le fruit de son travail ne passe pas complètement dans la bourse du commerce, l'on pourra donner l'élan désirable à l'élevage du porc.

La classification uniforme des produits agricoles est du reste une condition "sine qua non" du progrès de l'agriculture.

LA COOPERATIVE CANADIENNE DES PRODUCTEURS DE LAINE

La Coopération des producteurs de laine a tenu, récemment, à Toronto, son congrès annuel.

Malgré la désorganisation des marchés et la concurrence que font aux producteurs canadiens sur les marchés anglais, les grands pays producteurs de laine comme l'Australie, la Coopérative canadienne des producteurs de laine a encore fait, l'année dernière, du bon travail et de bonnes affaires. La Coopérative, grâce à la direction intelligente qu'elle reçoit de son gérant général, M. Obrien, a vendu, l'année dernière, sur les marchés canadiens, plus de 4,000,000 de livres de laine.

Cette coopérative, qui a pour but d'améliorer la qualité des laines canadiennes et de trouver, pour les écouler, des marchés avantageux, est appelée, comme toute coopérative solide et bien administrée, à rendre de grands services aux cultivateurs du pays.

PRIX DU TABAC

Le député de Toronto Nord voudrait que le gouvernement fédéral fasse une enquête pour découvrir les causes qui font que le prix des tabacs, cigares et cigarettes est si élevé.

Se trouvera-t-il un député du Québec qui demandera que l'on recherche les causes qui font que les producteurs de cette province donnent leur tabac à $.10, $0.12, $0.20 la livre alors que les marchands en exigeant $0.80, $1.00, $2.00, $3.00 et $4.00 la livre, après l'avoir soumis à quelques simples procédés de préparation?

LES FERMIERS-UNIS DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

Les fermiers-Unis de l'Ile du Prince-Edouard s'organisent.

Notre soeur de l'Est, dénommée le jardin du Golfe — toutes les terres de l'Ile sont cultivées — aura bientôt son gouvernement fermier.

Le nouveau parti est donc en train de s'organiser dans toutes les provinces du Dominion.

IL Y A DEUX MOIS QUE CETTE GREVE DURE

Les patrons doivent prendre aujourd'hui une décision.

New-York, 2 juin. — Les pourparlers entre les représentants des mineurs de charbon en grève et les propriétaires des mines durent maintenant depuis deux mois. Les patrons doivent prendre aujourd'hui une décision répondant au refus des mineurs d'accepter une réduction de 21 pour cent dans leurs salaires. Les mineurs demandent de leur côté une augmentation.

Les prochaines négociations dépendront entièrement de la réponse et de l'attitude des propriétaires. On croit comprendre que ceux-ci tiendront bon en faveur de la réduction des salaires et refuseront de considérer toute demande d'augmentation.

Les chefs d'ouvriers ont déclaré que si la grève était déclarée, les 8,000 homme maintenus dans les mines pour leur protection seraient appelés à joindre les autres grévistes.

LE CONGRES DES PAYSANS EN BULGARIE

Il vient de s'ouvrir à Sofia — Le premier ministre dit que le temps de gouverner est arrivé pour les paysans. — La Bourgeoisie.

Sofia, Bulgarie, 2 juin. — La situation est très tendue actuellement en Bulgarie. La rumeur qui veut que des milliers de paysans se rassemblent ici pendant le congrès des paysans a rempli la population d'anxiété. Le congrès des paysans vient de s'ouvrir ici et le premier ministre Stamboulisky a déclaré, dans son discours d'ouverture du congrès, en s'adressant à la bourgeoisie, que le temps de gouverner était arrivé pour les paysans.

"Ne permettons pas," a dit le premier ministre bulgare, "que les étrangers se mêlent de nos affaires. Nous paierons nos réparations de guerre si nous y sommes forcés, mais nous forcerons ceux parmi nous qui ont amené et poussé la guerre de faire ces paiements.

"La Bulgarie à l'heure actuelle est l'amie de la nouvelle Allemagne et de la Russie, mais aucun traité n'a été signé avec qui que ce soit, excepté les nations qui ont signé le pacte de non-agression à la conférence de Gênes".

Plusieurs bourgeois en vue, redoutant de voir les paysans s'emparer du pouvoir et régenter le pays, cherchent à réaliser leurs valeurs et à les mettre en lieu sûr à l'étranger. Plusieurs membres de la haute classe ont déjà été pris et jetés en prison. La légation américaine est protégée par un fort détachement de militaires et de constables, car le chef de la légation, M. Charles S. Wilson, a reçu ces jours derniers plusieurs lettres de menaces.

Le premier ministre a proposé au congrès de n'accorder la franchise électorale qu'aux femmes qui travaillent et gagnent leur vie par elles-mêmes.

Les délégués au congrès des paysans ont protesté parce que le gouvernement a accepté la proposition de la Commission des réparations qui a suggéré à la Bulgarie de remettre à la Commission le contrôle direct de ses mines, de ses forêts et des revenus des douanes.

REVOLUTION AU MEXIQUE

Nouvelle-Orléans, 2 juin. — Le général Félix Diaz, neveu de Porfiro Diaz, ancien président du Mexique, doit retourner prochainement en son pays pour y prendre lui-même la direction d'une révolution. Une déclaration dans ce sens a été publiée dans le journal "Times Peayune", qu'on attribue à Guillermo Ross, secrétaire particulier du général.

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 5 juin 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 30 mai	Merc. 31 mai	Jeudi 1 juin	Vend. 2 juin	Samedi 3 juin	Lundi 5 juin
Blé No. 1 Nord	1.34⅞	1.35¼	1.37½	1.38½	MARCHE FERME	1.34½
2 Nord	1.29⅞	1.30	1.32¼	1.33½		1.29½
3 Nord	1.21½	1.20⅞	1.23¼	1.24		1.20¼
Avoine 2 CW	.53⅜	.55½	.54⅝	.55⅝		.54⅝
3 CW	.50⅜	.52½	.51⅝	.52⅝		.51⅝
Orge 3 CW	.64	.65⅜	.65⅝	.68⅜		.67½
4 CW	.61¼	.63⅜	.63⅝	.65⅞		.65
Lin 1 NW	2.32½	2.33	2.36	2.36		2.32⅝
2 CW	2.28½	2.29	2.32	2.32		2.28⅝
Seigle 2 CW	.97	.98⅛	.99¼	1.00½		.92¼

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 30 mai	Merc. 31 mai	Jeudi 1 juin	Vend. 2 juin	Samedi 3 juin	Lundi 5 juin
Base Blé 1 Nord	1.33⅞	1.34¼	1.36½	1.39½		1.32½
Avoine 2 CW	.51⅜	.53⅞	.53½	.54		.53¼
Orge 3 CW	.62¾	.64⅛	.64⅝	.67⅜		.66¼
Lin 1 NW	2.30¾	2.32	2.35	2.35		2.31⅝
Seigle 2 CW	.97	.97⅛	.98¾	1.00		.92

Options

Grains	Mardi 30 mai	Merc. 31 mai	Jeudi 1 juin	Vend. 2 juin	Samedi 3 juin	Lundi 5 juin
Blé Mai	1.28½	1.29			MARCHE FERME	[illegible]
Juillet	1.28⅞	1.29¼	1.31¼	1.31½		1.28
Octobre	1.18⅞	1.21	1.22⅝	1.21½		1.19⅜
Avoine Mai	.53⅜	.55½				
Juillet	.51⅝	.53½	.53⅝	.54½		.53⅜
Octobre	.45⅞	.46⅞	.47⅜	.47⅜		.46⅞
Orge Mai	.64	.66½				
Juillet	.64¾	.66⅞	.66⅝	.68⅜		.67¼
Octobre	.60⅝	.62⅛	.63	.64		.62⅜
Lin Mai	2.32½	2.33				
Juillet	2.33¼	2.35	2.38	2.38		2.34⅝
Octobre	2.23½	2.24¾	2.27	2.28½		2.25½
Seigle Mai	.97	.99				
Juillet	.99	.99⅛	1.00¾	1.05		.94
Octobre	.86½	.86	.89	.91½		.86¼

Le Comptoir Agricole Ltée

Le Marché

Le 5 juin.

"Steers"—	
Excellents	$7.50—$8.25
Bons	$6.25—$7.25
Moyens	$5.50—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.25
"Feeders," "Steers"—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.25—$5.25
"Stockers," "Steers"—	
De choix	$4.25—$5.00
Bons	$3.00—$4.00
"Oxen"—	
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
"Bulls"—	
De choix	$3.00—$4.50
Bons	$2.25—$2.75
"Taures" de boucherie—	
De choix	$ 8.00—$10.00
Bonnes	$5.00—$6.75
Taures: "Stockers"—	
Bons	$2.75—$3.75
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$ 6.00—$ 7.00
Ordinaires	$ 3.00—$ 5.00
Cochons—	
De choix	$12.50—$12.50
Lourds	$ 8.50—$10.50
Truies	$ 7.50—$ 8.50
Légers	$12.25—$12.50
"Stags"	$ 5.00—$ 6.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$600—$6.50
Bonnes	$4.50—$5.75
Ordinaires	$3.25—$4.25
Pour conserves	$1.50—$2.75
Moutons—	
Bons	$ 6.00—$ 6.50
Ordinaires	$ 4.00—$ 5.00
Agneaux	$ 9.00—$11.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00

PRODUITS

Prix du Winnipeg Exchange.

Oeufs—	
Courant	25a à 23b
Patates—	
No. 1	25

Pas d'offre pour les variétés mélangées.

Beurre—	
Crèmerie	29a à 28b
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Légumes—	
Prix des "Jobbers"—	
Carottes. Le cent	$5.00
Oignons. La livre	7c à 8c
Oignons de Bermudes. Boîte de 50 livres	$3.50
Nouveaux choux	$5.50
Betteraves. Le cent	$3.00
Navets. Le cent	$2.00
50 livres	$4.00
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No. 1	$20.00—$22.00
Mil. No. 2	$18.00—$19.00
Red Top No. 1	$14.00—$15.00
Red Top No 2	$12.50—$14.00
Upland No. 1	$11.00—$12.00
Upland No. 2	$ 9.00—$10.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

Les héros oubliés

Trente-trois années d'Ecole Indienne Industrielle 1884-1917

ficulté de toutes sortes, et ou

En 1898, lors de son voyage en France, le Père Hugonard fut l'objet d'une manifestation qui mérite d'être signalée. Il fit le voyage avec le Père B..., O.M.I. et une fois arrivés à Paris, ils devaient se rendre à Montmartre où ils seraient les hôtes de leurs frères en religion. Ils y arrivèrent vers huit heures du soir, et il y avait un office à la basilique; les Pères s'y rendirent. Le curé de la basilique, le Père Lemius, O.M.I., l'apôtre du Sacré-Coeur, tenait sous le charme de sa parole chaude et ardente et son talent incontesté de grand orateur sacré une église pleine et attentive. Du haut de la chaire, il vit entrer les Pères Hugonard et B.... A la fin du sermon il dit: "Mes frères, j'ai vu entrer dans cette basilique deux missionnaires, ces Pères viennent de l'Amérique du Nord, de l'immense Canada, et depuis un quart de siècle ils travaillent à l'évangélisation des tribus indiennes. Ils sont Français de naissance et c'est leur premier voyage dans leur patrie. Afin de rendre un petit témoignage à ces grands missionnaires et à leur doctrine, à la fin de l'office ils se placeront à la porte de sortie et tous en passant vous baiserez leur croix de missionnaire. Le Père Lemius descendit de la chaire, alla vers les Pères et traversant avec eux toute la basilique par la grande allée, il leur donna une place d'honneur dans le choeur. A la fin de l'office, ils se placèrent à la porte de sortie et pendant près d'une heure les fidèles passèrent en baisant leur croix.

Souvenir inoubliable, beau témoignage rendu à la religion, me dit simplement le Père B... en me relatant ce fait.

* * *

Inutile de dire la joie du Père Hugonard en apprenant que le gouvernement allait lui donner les moyens de continuer son oeuvre. Que furent les souffrances morales qu'il endura en cette année 1904, année d'incertitude, de pauvreté et de difficulté de toutes sortes, et où souvent il pensa que l'oeuvre de sa vie allait lui échapper? Ceux qui ont vécu près de lui en ces tristes jours en ont eu une faible idée, mais lui seul leur pourrait dire ce qu'il a souffert.

L'heureuse nouvelle de la reconstruction de l'école lui donna un regain de vigueur si toutefois cela était possible dans un homme de son tempérament qui donnait à son oeuvre à chaque instant et dans toutes les circonstances toute l'énergie dont il était capable. Ce fut avec une grande espérance pour les succès futurs à obtenir qu'il continua son oeuvre. L'école avait alors vingt ans d'existence, les élèves avaient grandi, beaucoup depuis longtemps avaient quitté l'école, mais le Père Hugonard ne pensait pas que son oeuvre était terminée par l'éducation qu'il leur avait donnée à l'école, il fallait que cette première éducation ne fut pas perdue et portât des fruits durables. Pour cela, il fallait suivre les anciens élèves dans le cours de leur vie. Le Père pensa les établir sur des colonies, sur des terres que leur donnerait le gouvernement, et là il continuerait encore de parfaire leur éducation. C'est ainsi que la colonie indienne de File Hill fut fondée. Cette colonie est toute composée d'anciens et d'anciennes élèves de l'école qui mariés entre eux ont fondé des familles chrétiennes. Le Père aimait à s'y rendre, à visiter ses anciens élèves, à les conseiller, à les encourager et à être de coeur avec eux dans leurs joies, leurs peines, leurs succès ou leurs revers. Il se rendait souvent sur les réserves pour les services religieux et pour prêcher aux Indiens. Il suivait ainsi ses anciens et les parents de ses élèves et souvent ramenait de nouveaux enfants. Apprenait-il une difficulté entre Indiens sur une réserve, il y allait immédiatement et pacifiait les adversaires. Il avait le secret de les faire se rendre à ses désirs. Sa bonté et sa générosité étaient proverbiales chez les Indiens et les Métis; les anciens pourraient raconter quantité d'histoires édifiantes à ce sujet. Lors des noces d'or d'une ancienne famille métisse, les Joseph Hamelin, de Ste-Delphine, le Père Hugonard s'y rendit et fit le sermon de circonstances; il laissa parler son coeur et fut éloquent, il rappela tout ce que les premiers missionnaires devaient aux Métis qui avaient été pour eux des guides, des interprètes et des amis dévoués. Mme Hamelin avait été comme une mère pour les premiers missionnaires et avait même sauvé la vie au Père Hugonard, quand devenant subitement malade autour de Portage la Prairie dans un voyage d'approvisionnements avec les charrettes à boeufs, il se trouva seul dans la Prairie.

En 1911, lors des fêtes de l'intronisation du nouvel évêque de Régina, le Père Hugonard prend une part active à ces fêtes et vu qu'il était le doyen des missionnaires du diocèse, il eut l'honneur de lire en français à l'église de Ste-Marie de Régina l'adresse de bienvenue à Mgr Mathieu, au nom du clergé séculier et régulier. Après Pâques 1912, Mgr Mathieu fit sa première visite à l'école, il fut l'objet d'une belle démonstration et y passa plusieurs jours, admirant les bienfaits de cette oeuvre et il promit d'y revenir souvent; il tint sa promesse et chaque fois il emmenait avec lui un visiteur distingué.

Dans le Père Hugonard quiconque avait besoin de secours, trouvait toujours en lui de l'aide et s'il était un protecteur pour les Indiens, il était aussi avantageusement connu et estimé des blancs. Les gens de Lebret et des environs, catholiques comme protestants aimaient à le visiter, à le rencontrer, à l'entretenir de leurs projets d'avenir et à lui demander conseil. Il était un grand optimiste de l'Ouest, durant la période des moissons, il aimait à rencontrer les travailleurs venus des provinces de l'Est, il causait longuement avec eux et les encourageait à venir s'établir sur des fermes de l'Ouest. Sans leur en cacher les difficultés, il savait leur en montrer les grands avantages pour l'établissement futur de leurs familles. Vers 1900, la perspective du passage de la ligne du Grand Tronc, au nord de Lebret avait attiré plusieurs colons qui s'étaient placés sur des terres et y faisaient de l'élevage. Une fois par année, ils se rendaient à Lebret pour y chercher des provisions. Le Père aimait à les rencontrer, à se faire raconter leurs misères et leurs difficultés et il les encourageait en leur montrant les souffrances et les difficultés qu'il avait dû subir lui aussi en ses premières années, qu'avec l'arrivée du chemin de fer tout s'améliorait et qu'ils profiteraient alors des avantages des premiers occupants. A ceux qui se plaignaient de la perte d'argent, de mauvaises spéculations, de mauvais achats ou d'autres déboires de ce genre, le Père leur répondait: C'est tout naturel l'expérience est une chose qui s'acquiert, cette mauvaise affaire doit être pour vous une leçon, aujourd'hui vous savez comment agir, avant vous ne le saviez pas, la valeur du dollar que vous dépensez aujourd'hui est bien supérieure à celle que vous en obteniez dans les premiers temps de votre arrivée. Soyez donc confiants et ne vous découragez pas au moment où vous avez acquis une des clefs du succès, l'expérience. Le visiteur s'en retournait avec un nouveau courage en pensant aux bons conseils du Père Hugonard.

Lorsqu'il était en voyage à la vallée de Qu'Appelle et qu'il rencontrait sur le route un voyageur, il s'arrêtait ou plutôt les voitures s'arrêtaient et après un bonjour amical et une chaude poignée de main la conversation commençait, et l'on peut dire que le meilleur souvenir du voyageur était bien cette rencontre du Père Hugonard et du court entretien qu'il avait eu avec lui. Parlant le français, l'anglais et les langues indiennes, il lui arrivait très souvent de se trouver avec plusieurs personnes ne parlant qu'une de ces langues. Malgré cela, il présentait ces personnes l'une à l'autre, et par une interprétation rapide, il savait engager une conversation intéressante et comprise par tous. Il était très agréable en conversation et aimait à parler, ayant une longue expérience sur quantités de choses et de faits sa conversation était toujours intéressante. Il aimait à raconter ses histoires, les faits du passé et à en tirer une conclusion. Il était vif comme la poudre et dans son vaste établissement, il se déplaçait très rapidement, le plus souvent nu-tête, s'arrêtant peu à chaque place, mais d'un coup d'oeil rapide et sûr, voyant tout, jugeant tout en trouvant rapidement une solution à toute difficulté. Il prenait très rapidement une décision même sur un sujet grave ou compliqué, et son premier jugement était si sûr qu'il n'avait pas à y revenir. Malgré son extrême vivacité, il était toujours maître de lui-même et ne s'emportait jamais. Au contraire, il avait une grande charité fraternelle et jamais on ne l'entendait parler en mal de qui que ce soit, et l'on peut dire que ses ennemis, si jamais il en eut un seul, étaient pardonnés d'avance. Débordé par ses occupations, la sollicitude qu'il portait à tout et à tous, le Père Hugonard écrivait peu, ou plutôt il écrivait beaucoup, mais brièvement. Malheureusement, l'idée ne lui vint jamais ou le temps lui manqua d'écrire les faits qu'il avait vécus; on aurait alors une magnifique histoire de la vallée de Qu'Appelle et de la civilisation des tribus indiennes. Il avait une correspondance assez considérable à faire pour l'administration de son école et pour répondre aux lettres de ses amis personnels qui ne manquaient pas de lui écrire, particulièrement à l'occasion d'une fête. Il répondait à tous, mais très brièvement. Une longue lettre écrite par un ami à l'occasion de la nouvelle année lui valait ordinairement cette réponse: "Bien reçu votre bonne lettre, suis heureux avec vous des bonnes nouvelles que vous me donnez; mille fois merci de vos bons souhaits et croyez bien qu'ils sont réciproques." C'était tout. L'ami recevait cette lettre et connaissant l'activité du Père et ses occupations se disait: "C'est bien le Père Hugonard, toujours actif et débordé, mais pensant à tous, l'intention y était, il était content et heureux.

Ayant vécu de cette vie de missionnaire, il en connaissait toutes les souffrances et difficultés, aussi suivait-il avec attention les débuts des missions nouvelles. Un fait entre cent peut montrer sa sollicitude à cet égard. Un jour un pauvre missionnaire placé dans une mission indienne, isolée et pénible, reçut cette courte lettre du Père: "Vous devez être bien pauvre dans votre pénible mission, je sais cela par expérience, aussi acceptez donc cette offrande pour vous acheter une chemise; courage et confiance." C'était tout, mais un mandat-poste de 52 dollars y était joint.

Nombreux sont les témoignages de ce genre que l'on pourrait citer à l'actif du Père Hugonard.

Faudrait-il parler maintenant de la pitié, de la sainteté même du Père Hugonard, car plusieurs bien autorisés pour en juger et en parler, ont dit qu'il était un saint. Tous ceux qui l'ont approché et l'ont connu ont été grandement édifiés par sa piété, les paroissiens de Lebret en gardent un souvenir inoubliable, et tous savaient qu'il était un grand jeûneur et un grand mortifié. Que souvent le dimanche en mission, il lui arrivait de dire deux messes et de ne manger que vers trois heures de l'après-midi. Si l'on pense aux confessions qu'il devait entendre, aux sermons qu'il donnait souvent en plusieurs langues, à la rencontre des assistants après chaque messe et à la fatigue du voyage, on aura une faible idée de l'endurance du Père. Ceux qui ont vécu à l'école savent que souvent très tard dans la veillée, une lumière brillait dans sa chambre. Profitant du silence de la nuit, le Père faisait ses méditations, récitait ses prières à son office: ce que souvent il n'avait pu faire dans la journée.

Jusqu'à l'année 1913, le Père Hugonard jouit d'une santé parfaite, il avait alors 65 ans. Soudain la maladie le terrassa et le cloua sur un lit de douleurs jusqu'au point qu'il faillit mourir.

Seule sa grande foi adoucit la douleur immense qu'il éprouvait de se voir condamner soudainement à l'impuissance. Il comprit que la maladie ne pardonnerait pas et que la fin de sa vie approchait. Il en fit le sacrifice. Voulant cependant essayer des moyens naturels, il alla passer trois mois au sanatorium de Gabriels, mais rien n'y fit. Pendant l'hiver de 1915, il faillit de nouveau mourir. Il essaya alors la vie sous un ciel plus clément et alla au Texas chez ses frères en religion. Il y passa deux mois, en compagnie de Mgr Langevin, O.M.I., qui devait mourir quelques mois après.

Une de ses plus grandes consolations fut celle de pouvoir exercer jusqu'à un certain point son ministère de missionnaire jusqu'à la fin. En effet, trois semaines avant sa mort, un jeune sauvage se présenta de lui-même à l'école: "Je veux dit-il, apprendre la religion du Père." On le lui amena, et de son lit de mourant, il l'instruisit et eut la consolation de le baptiser.

Pour services rendus à la religion, il reçut de Notre Saint Père le Pape la Croix du Mérite. Bene Mente.

Le 11 février 1917, il rendait sa belle âme à Dieu, assisté par Mgr Mathieu qui reçut son dernier soupir. Un humble et modeste missionnaire oblat, bien inconnu de beaucoup venait de disparaître, l'Eglise et sa communauté perdaient un saint prêtre, un grand missionnaire et un créateur d'oeuvres; les Indiens perdaient un grand protecteur, et le Canada, l'Ouest en particulier, perdait un grand citoyen, un de ceux dont le nom et la figure méritent d'être à jamais immortalisés dans le bronze et la pierre.

Quelques jours après, un service solennel fut célébré en l'église de la Mission de Lebret, au milieu d'une grande assistance. L'oraison funèbre, en français, y fut prononcée par Mgr Mathieu, et celle en anglais par le Père Daly.

Blancs et Indiens, protestants et catholiques, grands et petits, riches ou pauvres, tous avaient voulu rendre ce dernier hommage à ce grand disparu, et bien qu'aucun lien de parenté ne les attachât à lui, plus d'une larme coula dans les yeux des assistants lorsque le cercueil renfermant le corps du Père Joseph Hugonard Oblat de Marie Immaculée, passa devant eux et fut descendu en terre.

G. C.

P. S. — Comme complément à ces quelques articles, nous publierons dans un prochain numéro quelques notes écrites par le Père K... O.M.I. sur les dernières années du Père Hugonard.











REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Laissez les

WINNIPEG CATERERS

VOUS AIDER A RESOUDRE LE PROBLEME DE VOS AMUSEMENTS

Nous faisons les service aux danses, privées ou publiques, aux réceptions, diners, soupers, repas de noce, aux banquets, pique-nique, etc., etc.

THES D'APRES-MIDI NOTRE SPECIALITE

Assiettes et argenterie à louer. Tarif le plus modéré de la ville. C'est en répondant durant plusieurs années avec succès aux besoins de la clientèle de Winnipeg que nous avons crée notre service.

POUR ESTIMES, TELEPHONEZ A 1547

Buvez le

DREWRYS DRY GINGER ALE

Du champagne il a la saveur
Qui du public gagne la faveur

Commandez: Tel. St. J. 221

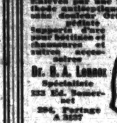


Forman's Corset Shop

4 PARIS ARCADE
Portage et Garry
WINNIPEG MAN.
Téléphone A 8069
L.-J. SPERRY, Gérant

Oh! Mes pauvres pieds!





Pourquoi souffrir quand vous pouvez être immédiatement soulagé? CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES Enlevés par une méthode antiseptique et sans douleur. Orthopédiste. Supports d'arc pour bottines et chaussures et autres accessoires

Dr. R. A. Lennox
Spécialiste
333 Ed. Somerset
294, Portage
A 3137
Surveillez vos pieds

LE "HOLSUM" DEFEND

Votre foyer du pain peu propre et peu pur

Le HOLSUM vous fournit un mot d'ordre qui ne permet pas à votre épicier de vous vendre un pain fait par des mains malpropres ou dans une boulangerie peu propre.

LE PAIN

"HOLSUM"

fournit à toute ménagère le moyen de se protéger contre le pain pétrie par des mains malpropres et soumis au contact humain durant le pétrin ou durant la livraison. Le HOLSUM est fait par une machine hygiénique, ne vient partiquement pas en contact avec les mains de sorte que vous le recevez pratiquement aussi propre que nous le fabriquons.

Demandez le pain HOLSUM, le pain fait proprement, vendu proprement, livré proprement.

En vente chez tous les épiciers ou téléphonez N6319

BOULANGERIE MILTON

PAIN "BUTTER-NUT"

"RICHE COMME DU BEURRE—
DOUX COMME UNE NOIX"

Fait avec les meilleurs ingrédients. Tous l'exquis du bon vieux pain de jadis. Vous aimerez le "BUTTER NUT" dès la première bouchée.

Chez les épiciers—du livreur de la Canada Bread—ou Téls. Sher. 2917-8

FAITES VOTRE PROPRE BIERE AVEC LE

MALTOP

PUR SIROP PASTEURISE DE MALT. PALE OU FONCE
CINQ GALLONS DE BIERE POUR $1.75
380, AVENUE PORTAGE - WINNIPEG, MAN.

MALTOP SHOP

Livré gratis partout — Tél.: A4043-N6324
Bureau-chef: 171, MARKET-EST
Tout pour brasser chez soi. — Ecrivez pour détails

CONCOURS DE "LIMERICK"

$10 En argent Chaque fois $10

Savez-vous ce qu'est un "Limerick"? Pouvez-vous en composer un? Les lecteurs de *La Liberté* pourront s'y essayer et tenter de gagner des prix au montant de $10.00 Le "Limerick" consiste en quelques vers. Nous en donnons des exemples plus loin. Nous vous prions de lire avec soin les annonces de cette page. Chaque semaine où nous publierons cette page, nous choisirons deux clients qui seront les sujets du "Limerick'. Chaque concurrent ne pourra écrire qu'un "Limerick", mais à son choix. Hâtez-vous de nous envoyer votre réponse à *La Liberté*, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Cest la rédaction du journal qui jugera les copies. Nous publierons le résultat de ce concours dans le numéro du 23 mai. Les employés de notre compagnie ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas y participer. Nous ne tiendrons compte que des réponses qui nous parviendront avant le 20 mai.

Voici les deux sujets choisis cette semaine:

Maltop ou Pain Butter-Nut

LES PRIX SERONT REPARTIS COMME SUIT:
1er prix, $4.00; 2è prix, $3.00; 3è prix $1.00; 4è prix, $1.00; 5è prix, $1.00.

Au travail donc et amusez-vous tout en gagnant un prix.

Voici quelques "Limerick" qui peuvent servir de modèles—

1er PRIX

Noé trouva la vigne et se grisa, dit-on!
Aux noces de Cana, en un fameux picton
Jésus transforma l'eau — c'était logique en somme
Car le vin réjouit aussi le coeur de l'homme...
Nous, pauvres gueux, la loi nous défend le bon vin...
Mais le Maltop est là, ça nous console un brin.

GASTON GUENEBAULT,
La Broquerie, Man.

2ème PRIX

Vous voulez mon idée? Eh, la voici bien franche
Du beurre et de la noix, ce pain a la saveur
Des gourmets bien vivants, il obtient la faveur
Croûte brune et dorée
Mie fine et souple et blanche
D'un pur froment tirée.

GERMAINE MARTIN,
St-Claude, Man.

3ème PRIX

Riche comme du beurre, doux comme une noix,
Le bon pain "Butternut" satisfait à la fois,
Le palais du gourmet, l'estomac du malade
Et l'enfant en rafole avec sa marmalade.

Mme RALPH. LADEROUTE,
Ste-Rose-du-Lac, Man.

4ème PRIX

Malgré la prohibition,
Toute ménagère
Peut avec des précautions
Fabriquer sa bière
Avec le Maltop pour très peu d'argent.
On fait un breuvage très rafraichissant.

CH. JACOB,
Ste-Rose-du-Lac, Man.

5ème PRIX

Au lieu de vous répandre en protestations,
Contre les lois de la prohibition,
Faites du Maltop, c'est la meilleure bière,
La plus rafraichissante et la moins chère
Buvez-en! et vous vous direz ravis de l'aubaine,
Désirer d'autre boisson n'est pas la peine.

R. WEGBECHER,
484 Balmoral St. City.

Pourquoi devez-vous user DU LAIT CITY DAIRY

Parce qu'il est produit par les meilleurs troupeaux de vache du Manitoba et qu'il est livré frais chaque jour. Avec chaque bouteille vous avez la garantie d'un lait pur, agréable à boire, parfait et non adultéré. C'est faire preuve de goût que d'avoir le LAIT CITY DAIRY sur votre table. Unissez-vous à votre voisin et donnez-nous immédiatement votre commande.

TEL. N 7648

J.-M. CARRUTHERS, Président — J.-W. HILLHOUSE, Sec.-trés.

Encouragez votre système HYDRO-ELECTRIQUE

Ne vous a jamais coûté UNE PIASTRE
A sauvé aux citoyens des MILLIONS de PIASTRES

Winnipeg Hydro
55-59 rue Princess

The Modern Laundry

SEMI-FINI
(Nouveau système)
ET FINI HUMIDE
Ces services
Sont ce que l'on offre de mieux en frais de lavage à Winnipeg!
Téls: A6361-6362

James Birch

FLORISTE
—
Dessine parterres
Tél. Sher. 720
614, Ave. Portage Winnipeg



THE BADGE OF QUALITY

Tailoring

HIGH CLASS

L.-P. BRUNELLE
Pour de meilleurs habits et des prix modérés.
384, RUE DONALD
Ed. Phoenix Tél. A4424
Près Notre-Dame

Si dans l'achat d'un MONUMENT vous tenez compte du matériel, de la main d'oeuvre, du service, venez voir notre assortiment et nos prix avant de donner votre commande ailleurs.

A. L. McIntyre

Marchand de marbre et de granit
381-383 Rue Donald
WINNIPEG MAN.

CREME DEMANDEE

Si vous voulez un bon service, expédiez votre crème à la Manitoba Coopérative Dairies. Propriété de fermiers et fonctionnant dans l'intérêt des fermiers.

MANITOBA CO-OPERATIVE DAIRIES, LTD.
Alex. McKAY, gérant — 844 et 846, rue Sherbrooke, Winnipeg

BRAID & McCURDY BUILDERS SUPPLY

Bureau et cour
136, ave Portage Est
WINNIPEG, MAN.
EGOUTS — DRAIN ET TUILE — INTERIEUR DE CHEMINEE
Carrière de sable et de gravier, Bird's Hill, Man.
Malaxeur à béton "WONDER"

POLIVIT

nettoie votre argenterie sans exiger de travail. Nous avons plusieurs lettres de louange d'un grand fabrique anglaise qui a employé le Polivit depuis 10 ans avec succès. Chaque client du Polivit le louange. Un essai vous convaincra. Commandez directement à votre quincailler, votre épicier ou directement de

507, Ed. McINTYRE — STORY & HARPER — TEL. N7533

TONDEUSES A GAZON

Aiguisage très moderne
Réparées et ajustées
S. S. ROAST
Tél. A8235 490 av. Ross Winnipeg

Acme Record Exchange

Tous disques échangés 10, 15, 25c
Phonographes (toutes marques) réparés.
Nous vous faisons économiser sur vos phonographes et disques.
403 ED. BUILDERS' EXCHANGE
Tél. A5581 En face d'Eaton

Tél. A.3764

SATISFACTION ASSUREE

THE ELECTRIC FLOOR SURFACING & POLISHING CO.

706, EDIFICE McINTYRE
A. SMART, Gérant — WINNIPEG Man.

Hotel St-Regis

RUE SMITH WINNIPEG
(Pres avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
TARIF PAR JOUR
$2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

Vêtements d'été——

ON PREDIT QUE LA PREFERENCE SERA POUR LES
Voiles, Points Suises, Organdies
ON LES PREFERERA POUR LES TEMPS CHAUDS
JOLIS MODELES — NUANTES ECLATANTES

STEWART'S LIMITED

237, AVE. PORTAGE — En face du Bureau de Poste — TEL. A 3786

NOUS AVONS LE STOCK LE PLUS COMPLET ET DONNONS UN SERVICE SANS INTERRUPTION

ARTICLES POUR GAZ ET ELECTRICITE

POUR TOUS VOUS BESOINS
APPLIANCE DEPT.
Winnipeg Electric Railway Co.
Premier étage, Edifice Electric Railway.

Plantes domestiques
Arbustes, bulbes et semences pour le jardin

HACK'S MARKET

Tél. N.8073 — 380, rue Donald
A l'arrière du théatre Walker
WINNIPEG MAN.

Tél. Ft. Rouge 1384

J. J. JOHNSTON

POUR LES PLUS ARTISTIQUES
MONUMENTS
PLAQUES COMMEMORATIVES
FONDS BAPTISMAUX, ETC., et
TOUT TRAVAIL DE CIMETIERE
525 CORYDON WINNIPEG

Encadrement Artistique

Nouveautés — Statuaire. — Livres
Papeterie—Articles de fantaisie
Timbres de l'étranger
PIPES REPAREES — Photographie finies et agrandies
VOUS ETES LES BIENVENUS
VAN'S VARIETY STORE
269 Ave. Notre Dame
Winnipeg, Man.
Attention spéciale aux commandes de l'extérieur

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Tél. Sher. 5944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

---

C. P. R. LAUNDRY LTD.

Nouveau Service de famille
Draps, taies, serviettes, couvrepieds, nappes, repassés et prêts à servir; le reste humide et prêt à être fini.
8c LA LIVRE
LOT MINIMUM: $1.00
Gros séchage: 10c la lb.; Humide: 7c la lb. Département du fini.
93, RUE GRANVILLE
Tél. St. John 480

CASSURES DE TOUT GENRE SOUDEES COMME DU NEUF

Tout métal soudé
Nous soudons à l'oxy-acétylène et à l'arc électrique.
Nous parlons français
Manitoba Welding Co.
58, rue Princess — Tél. A8731
Winnipeg, Man.

MONTRES réparées par poste

Envoyez-nous votre motre pour estimés. Prix d'avant-guerre. Satisfaction assurée. 20 ans d'expérience
F. CURWAIN
207, McDermot Winnipeg, Man.

C. Triplettsesilvermanson

Masseur de réputation mondiale. Traite par massage, bains électric ou à vapeur, rhumatisme, nervosité, maux d'estomac, circulation défectueuse, raideur des articulations, lumbago, paralysie, maux de tête, etc. 311 Vaughan près Y. M. C. A. Tél. A 4980

The Canada National Fire Insurance Company

BUREAU CHEF: 356 MAIN, WINNIPEG, MAN.
Ressources totales - - $2,792,662.00
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

GRATUIT

Demandez notre tarif et notre "lettre" qui permet à nos clients d'obtenir une consultation gratuite, de savoir gratuitement tout ce que vous désirez concernant maladies, remèdes et sciences. Ce département est pour nos clients. C'est une offre remarquable et une grande entreprise. Ce peut être le moyen de vous rendre plus heureux et mieux portant. A l'avenir nous donnerons un bonus gratuit à tout client. (Nous l'incluons dans le colis).

J. WERNER

CHEMISTE ET SCIENTISTE
Pharmacie vendant par la poste.
393 RUE MARKET
Casier 2202
WINNIPEG, CANADA
Correspondance en anglais

HOTEL VENDOME

308, rue Fort WINNIPEG
Un bloc du coin de Main et Portage
Un des meilleurs hotels de Winnipeg. Au centre du quartier des théatres et des affaires.
$1.50 et plus sans bain. $2.50 et plus avec bain.
AU MOIS: $1.00 ET PLUS
MURRAY BROS., Propriétaires
Tél. A 5923

Le résultat de notre travail

d'experts en soudure, c'est un auto qui ne vous donnera aucune misère, car notre soudure tient toujours. Voyagez par les plus rudes routes: votre arbre de couche ou votre roue soudés par nous tiendront. C'est notre travail.

THE HUB WELDING CO.
271, rue Huntleigh WINNIPEG

International Radio Corporation

Bureau et salle d'echantillon maintenant a 289, rue Edmonton Winnipeg

Nous importons et vendons des radios complets ainsi que tous les accessoires.

Marchands: Faites affaires avec nous pour un rapide service.

Hotel Mc Laren

Chambres familiales, de repos, claires et confortables
Pension excellente et qui restaure.
TARIF MODERE
Alex. McGregor, gérant
WINNIPEG MAN.

MODERN AUTO EXPRESS

Quand vous avez une malle à déménager
TELEPHONEZ ST. J. 4860
Meubles déménages par ouvriers d'expérience
Travail de gros une spécialité
ST. J. 4860 162 AVE POLSON

DISQUES ECHANGES
Disque - - - - - 10c
Edison Blue Amberola, 10c
Aiguilles, nouveaux disques, pièces pour réparage en magasin.
Central Record Exchange
Charlie Hobbs, gérant
305 Builders' Exchange Winnipeg
En face d'Eaton

G. NOBLE

Serrurier et expert en freins pour porte.
Tél. A8275
287, avenue Notre-Dame
WINNIPEG
Spécialiste en serrures Yale

Encouragez nos annonceurs

Commandes de ville N6350-6359
Tél. de nuit: A5128

Carnefac Limited

FOIN GRAIN FARINE
FOURRAGE
174, rue King Winnipeg
Expédiez-nous votre foin

GRAND PIQUE-NIQUE: Balle au camp, courses de chevaux, lutte, a St-Pierre le 15 juin

AUX INTERESSES

L'année scolaire touche à sa fin. Aux communautés, écoles ou associations qui ont l'intention de récompenser le travail en donnant des médailles, je remplirai leurs commandes respectives à leur satisfaction.

Je puis fournir le dessin désiré, soit en boutons, en médailles ou emblèmes, en or, en argent, ou quelque autre métal.

Qu'on veuille bien me transmettre ces commandes le plus tôt possible et écrire très lisiblement les inscriptions qui doivent apparaitre sur chacune de ces décorations, et ce, pour éviter toute erreur.

S'adresser dans le jour à Tél. A7903. 490 rue Main, Winnipeg et le soir à ma résidence, 414 rue St-Jean-Baptiste, StBoniface.

Eugène BOISMENU

ENTENTE CONTRAIRE AU TRAITE

C'est ce que dit Churchill en parlant du pacte conclu entre Collins et De Valera.

Londres, 1er juin. — M. Churchill, secrétaire des colonies, a déclaré hier au parlement que l'accord conclu samedi dernier entre les factions irlandaises est en contradiction avec le traité de Londres conclu précédemment. "Personne ne conteste que le peuple irlandais soit animé du désir d'une réconciliation qui assure à l'Irlande sa liberté et la place à laquelle elle a droit dans le monde. L'accord conclu entre Collins et de Valera porte cependant atteinte au traité anglo-irlandais; il semble devoir empêcher le peuple irlandais de formuler librement ses voeux aux prochaines élections.

"La clause de l'accord de Dublin prévoit que 4 adversaires du traité feront partie du gouvernement après l'élection; ceci est en contravention avec l'esprit et la lettre du traité".

Si le traité de Londres est violé, ajouta Churchill, le gouvernement anglais reprendra sa liberté d'action dans une mesure appropriée aux circonstances, car le gouvernement est résolu à ne pas dévier de l'esprit et de la lettre du traité. L'intention du gouvernement, s'il advient que la République est proclamée, est de s'assurer de Dublin à titre de mesure préliminaire de nouvelles opérations militaires".

LES PROTESTANTS ENVAHISSENT L'INDO-CHINE

Paris, 1er juin. — Une communication reçue de l'Indo-Chine par les "Nouvelles Religieuses" indique que le nombre des catholiques dans cette colonie est de 1,105,000. Récemment, cependant, les missionnaires protestants ont fait leur apparition dans l'endroit, et ont distribué des bibles. Ils se sont établis dans plusieurs villes des concessions françaises. Ils ont même érigé un édifice à Tourane et ont fondé une imprimerie et une école à Hanoi.

Leurs chances de succès dans le travail de conversion des natifs sont très minces, car les Annamites ne veulent pas croire à une religion dont les pasteurs sont mariés. Leur seule force serait donc dans leurs ressources financières. Ils veulent bâtir des écoles et des hôpitaux.

CINQ PRETRES DEVRONT SUBIR LA PEINE DE MORT

La sentence du Soviet est maintenue. Six autres condamnations.

Moscou, 2 juin. — Les cinq sentences de mort prononcées ici dernièrement contre cinq prêtres de l'Eglise russe, pour s'être opposés à la mainmise de l'Etat sur des biens religieux, ont été maintenues par le comité Exécutif Central de la Russie. Six autres condamnations, comprenant celle de Mme Brussiloff, ont été commuées en cinq années d'emprisonnement.

A ST-CLAUDE

Dimanche, le 18 juin

Grand concert par le trio Larrieu

VALERA REPOND A CHURCHILL

Londres, 1er juin. — Eamonn de Valera défié aujourd'hui le gouvernement anglais. La déclaration de Churchill à savoir que le gouvernement anglais reprendra le contrôle de l'Irlande si le traité de Londres n'est pas observé en Irlande, a été suivie d'une déclaration catégorique du chef républicain irlandais.

"La menace de M. Churchill ne nous affecte pas", a déclaré de Valera. "Nous nions à toute autorité anglaise le droit de dire ce qu'un Irlandais doit ou ne doit pas faire."

REDUCTION DE SALAIRES DE $50,000,000

Chicago, 1er juin. — On s'attend à des réductions de salaires se montant à quelque 50 millions de dollars dans les usines des chemins de fer américains; ces réductions atteindront 400,000 hommes environ. Ceci est la conséquence logique des autres réductions décidées chez les employés de chemins de fer, la semaine dernière. Les derniers renseignements sont donnés ce matin par le "Herald and Examiner". Les réductions se diviseront comme suit: apprentis, cinq sous l'heure; aides, cinq sous l'heure; mécaniciens, sept sous; ouvriers des trains de voyageurs, sept sous; ouvriers des trains de marchandise, neuf sous. Presque toutes les catégories d'ouvriers sont atteintes.

LES DEPUTES CATHOLIQUES DETERMINES A COMBATTRE LE FLEAU DU DIVORCE

Ottawa, 2 juin. — La députation de Québec est fermement décidée à combattre le fléau du divorce au parlement surtout lorsqu'il s'agit de catholiques. Heureusement que ces cas sont très rares, cependant on en remarque trois ou quatre cette année. D'après le principe que les catholiques ne peuvent pas divorcer, les députés ont fortement combattu, hier, les demandes de divorce de Télesphore Morin, employé civil d'Ottawa et de Madame J.-B. Dagenais, de Toronto. Cette dernière est mariée depuis vingt-trois ans.

Malgré l'opposition des députés catholiques, ces deux divorces et plusieurs autres, mais concernant des protestants, ont été accordés par le comité des divorces. Le vote a été de 29 à 14. L'opposition au divorce sera continuée jusqu'à la Chambre des Communes lorsque ces bills seront soumis pour la sanction finale.

NOUVEAUX DESORDRES A BELFAST

Un violent combat a eu lieu dans le quartier catholique de la capitale de l'Ulster. — Un grand nombre de morts et de blessés. — Plusieurs maisons incendiées.

Belfast, 2 juin. — Des milliers de résidents de Belfast fuient vers la frontière de l'Irlande du Sud à la suite des massacres de catholiques qui ont eu lieu dans la capitale de l'Ulster. Plusieurs se dirigent vers l'Angleterre, mais la plupart des jeunes gens vont s'enroler dans l'armée de l'Etat libre d'Irlande. Les désordres ont continué hier, la bataille a été d'une grande violence dans le quartier catholique de Belfast. Les morts sont très nombreux et des dommages considérables ont été causés à la propriété par les flammes. Les rapports disent que les deux dernières journées sont probablement les plus terribles de l'histoire de Belfast depuis le commencement des troubles.

LA SITUATION EN IRLANDE DU SUD

Dublin, 2 juin. — Le défi de Churchill a considérablement renforcé les positions des chefs du gouvernement provisoire de l'Etat libre d'Irlande.

La population de cette partie de l'Irlande est généralement en faveur du traité de Londres. Elle a bien reçu le pacte Collins-de Valera parce qu'il promettait de ramener l'ordre et la paix. Jamais la population n'a cru qu'il pourrait avoir pour résultat le rejet du traité anglo-irlandais de Londres.

Le Trio Larrieu

Dans nos campagnes



Le trio Larrieu a visité la semaine dernière Letellier, deux fois, Ste-Agathe, Notre-Dame de Lourdes et St-Léon. Il serait trop long de raconter le succès obtenu à chacun de ces concerts. Partout le trio Larrieu a conquis d'emblée son auditoire. Partout on a demandé un second concert. Mentionnons en particulier le succès obtenu à Notre-Dame de Lourdes, dimanche soir. Un auditoire, tassé comme des sardines, ne pouvait se rassasier, on demandait encore, et ne consentit à quitter la salle qu'après l'annonce du concert de St-Léon et le chant de la Marseillaise. On remarquait à Notre-Dame de Lourdes des gens de St-Claude, Haywood et d'un peu partout. Au grand regret de tous, les organisateurs de cette tournée ont dû annoncer à leur auditoire qu'il leur était impossible de répéter cette séance à Lourdes. Seulement... qu'on suive "La Liberté".

Le trio Larrieu pousuivra sa tournée dans nos campagnes. Cette semaine il visitera St-Adolphe, St-Eustache et St-Jean-Baptiste. Le 15 juin, il donnera un grand concert d'adieu au théâtre Dominion de Winnipeg. On y chantera "La chanson du Manitoba" composée par M. Larrieu depuis sa venue au Manitoba.

A la dernière heure, nous apprenons que nos amis de Saint-Claude, revenus enchantés du concert de Notre-Dame de Lourdes, ont fait de telles instances auprès des organisateurs de la tournée qu'ils ont réussi à obtenir un concert pour dimanche soir, le 18 juin.

ITINERAIRE

8 juin, St Eustache, 11 juin, St-Jean-Baptiste, le 15 juin, Winnipeg, (concert d'adieu), 18 juin, St-Claude

NAISSANCE

M. et Mme A.-J. Doucet, St-Boniface ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'une fille, baptisée le 2 juin, sous les noms de Marie-Alma-Célina. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Pélissier.

MISE AU POINT

Il s'est glissé une erreur dans notre rapport de la fête de Dollard à St-Boniface. Au lieu de "chorale Bourgeault", il aurait fallu écrire "chorale du cercle l'Aiglon", sous la direction de M. Bourgeault.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il arrive fréquemment que des personnes de langue française ayant besoin de poêles électriques, mal informées, s'adressent à la grande ville, se figurant que notre cité ne peut lutter avec sa voisine.

Or sachez bien:

FONTAINE & BOULANGER

sont agents pour St-Boniface des marques "Moffat", "McLary's", "National", "Westinghouse". Si votre installation est faite, la connection ne vous coûtera rien; ce qui n'est pas le cas avec nos concurrents anglais.

Nous nous mettons à l'entière disposition du public pour lui fournir les différents prix des ces marques de poêles qui, à l'heure actuelle, représentent ce qui se fait de plus moderne en la matière.

Ecrivez ou téléphonez dès ce soir et demain, à l'heure que vous nous indiquerez nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements nécessaires.

Il est bien entendu que nous vendons à termes tout comme l'anglais de l'autre côté du pont. N'achetez pas chez le voisin. Notre argent doit rester chez nous. C'est le seul moyen de contribuer au développement de notre ville.

FONTAINE & BOULANGER
[illegible] Av. Provencher — Tél. N1425-N1036

MR J. COLLON demande de petites tenues de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta, Tél. A8152.

ARGENT A PRETER sur première hypothèque. J. A. Hébert & Cie Ltée, [illegible] avenue de Portage.

Appartement à louer (2 chambres). Le Bloc Provencher. Téléphone N-1082.

A VENDRE—Petit cottage moderne. Très bien bâti. Excellent état. Titre clair. Prix $2,400. Comptant $400. Balance $25 par mois, 7%. J.-A. Hébert & Cie, Limitée, 265 Avenue Portage.

A LOUER appartement moderne — 2 pièces. S'adresser à C. Fournier, 470 rue des Meurons. Tél. N 1614.

2 GRANDES CHAMBRES à louer. S'adresser 35 rue Masson.

PERDUE de chez Eaton à l'avenue Provencher épingle en or incrustée de perles. Prière de remettre 460, rue St-Jean-Baptiste. Récompense.

A VENDRE à très bon marché, dans un petit village, à 25 milles de la ville, près des chars, 5 acres de terre avec bonne maison de 8 chambres très bien finie. Bonne étable, hangar, laiterie. Tout clôturé. Bon puits aussi. Facilités de paiement. S'adresser au Maître de Poste, Giroux, Man.

SACRE-COEUR

SACRE-COEUR

Messe.

Dimanche dernier les enfants de l'école chanteront la grande messe dans le chant gregorie de Solesmes, lequel fut goûté et apprécié de toute l'assistance. Merci et félicitations aux Rév. Soeurs et aux enfants et espérons qu'ils nous donneront encore le plaisir d'avoir l'occasion de goûter ce chant.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



COURONNEMENT DE LA REINE DE MAI

Dimanche soir avait lieu dans l'église une démonstration qui est depuis longtemps coutume dans notre chère école, mais qui n'en est pas moins toujours intéressante. Il s'agissait de récompenser les élèves les plus méritants dans l'étude du catéchisme en proclamant "Reine de Mai", celle qui a conservé le plus de points sur tous les examens de l'année et les autres, dames et pages d'honneur, Mademoiselle Cécile Lemire fut l'heureuse élue tandis que se groupaient autour d'elle pour former sa cour:

1. Dame d'honneur, Melle Maria Levasseur; 2. Dame d'honneur, Melle Blanche Vien; 3. Dame d'honneur, Melle Cécile Assenault; 4. Dame d'honneur, Marie-Anne Pelland; 5. Dame d'honneur, Blanche Pelland; 6. Dame d'honneur, Léonne Bourbonnais; 7. Dame d'honneur, Germaine Seguin; 8. Dame d'honneur, Yvonne Lebihan; 9. Dame d'honneur, Lucienne Blanchard.

1. Page d'honneur, M. Paul Aubin; 2. Page d'honneur, Gérard Laveillé; 3. Page d'honneur, M. L. Sala; 4. Page d'honneur, M. Eddie May; 5. Page d'honneur, M. Jean Talbot.

La coïncidence de cette pieuse cérémonie avec la belle fête de la Pentecôte, la magnifique décoration du sanctuaire, la présence des premiers communiants, tout contribua à récompenser de la manière la plus complète, les privilégiés du jour.

* * *

Répétition de la chorale, jeudi, à 8.30. Tous sont requis d'être présents.

* * *

1872 — 1922

La Societé Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et son cinquantenaire

Le 8 décembre 1871, dans une des salles du "Vieux Collège" la société faisait l'élection de ses premiers officiers. Le 24 juin prochain sera donc le cinquantenaire de la première célébration officielle de notre fête nationale sur les bords de la rivière Rouge. A cette célébration eut lieu la remise du palluim à Mgr Taché.

Parmi les fêtes importantes, les anciens se rappellent celle de 1875 coïncidant avec ce 25ième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Taché. Ses nombreux amis de la province de Québec lui offrirent comme cadeau l'orgue qui après 45 ans de service, vient de faire place au magnifique dernier.

En 1882, notre société célébra avec pompe notre fête, la jeunesse entière de St-Boniface déploya une activité dont les échos nous sont parvenus jusqu'à ce jour.

Dans les jours sombres de 1890, elle organisa un congrès national qui prit alors avec intrépidité la défense de nos droits. En 1900, un nouveau congrès réunit la population sous la bannière de la société.

En 1910, elle contribua la somme de $1,500.00 pour l'érection d'un autel à son patron dans notre cathédrale. En 1912, ramena le 40ème anniversaire de notre fête.

---

50 ans dans la vie d'une société est une époque. Cet événement devrait éveiller notre patriotisme.

Honorons ceux qui nous ont précédés. Ils méritent notre reconnaissant souvenir. Rendons justice à leurs sacrifices, à leurs travaux et à leur vaillant patriotisme.

FEU JEAN DE TREMANDAN

Au milieu d'un grand concours d'amis de la famille avait lieu, samedi dernier, à la cathédrale de St-Boniface, les funérailles de Jean de Trémandan, noyé accidentellement à Le Pas le 30 mai. Il était le fils aîné de A.-H. de Trémandan, avocat et bien connu dans l'Ouest pour ses ouvrages et conférences historiques. Né à Manor en Saskatchewan, en 1903. Après de bonnes études faites aux écoles de Manor et de Le Pas, au collège de St-Boniface où il passa deux années, et à l'école Provencher d'où il sortit avec honneur en 1920, le défunt se destinait à l'enseignement et était considéré comme un sujet brillant. D'un caractère très gai, il était très populaire avec ses camarades qui ont offert à la famille comme marque de leur estime un lot de cimetière près de la cathédrale où il est inhumé.

La Liberté offre à la famille ses plus sincères condoléances.

NOUVELLE FAMILLE

Nous avons le plaisir de saluer l'arrivée à Saint-Boniface de la famille de M. J.-O. Dubuc qui a acquis récemment une propriété, rue Aulneau.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de M. Honorat Courchaine aura lieu le 12 juin, vers les 8 heures, en l'église de St-Norbert. Parents et amis sont invités.

REMERCIEMENTS

La famille Leverrier offre ses sincères remerciements aux amis, parents, Soeurs Grises et Soeurs Chanoinesses, qui ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies à l'occasion du deuil qui l'a ateinte si douloureusement en la mort de M. Leverrier.

ST-JEAN-BAPTISTE:- Le grand pique-nique annuel de la St-Jean-Baptiste de Winnipeg aura lieu le 9 juillet prochain, au même endroit que l'an dernier